

**3\$**  
NOUVEAU  
PRIX

la moitié du prix  
revient au camelot

# L'ITINÉRAIRE

Volume XVII, n° 22  
Montréal, 15 novembre 2010

MACHA LIMONCHIK  
**PRÊTE POUR  
LA SURPRISE**

---

## ZOOM CAMELOT

Claude Dubuc

---

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Rencontre avec  
des détenus inuits

---

## SUR LES PAS DU D<sup>R</sup> JULIEN

Pédiatre social de père en fille

---



# PRENEZ UNE PAUSE POUR UNE BONNE CAUSE.

**Appuyez la recherche sur le cancer du sein  
en savourant notre café Ruban Rose.**

Le nouveau mélange velouté Ruban rose de Van Houtte vous donne l'occasion de savourer un bon café au goût riche et d'aider à l'avancement de la cause de cancer du sein. Les fonds amassés grâce aux ventes du café Ruban rose contribueront à l'objectif de Van Houtte de remettre 50 000 \$ par année à la recherche sur le cancer du sein.

**Avec une saveur légèrement florale,  
ce café d'une bonne acidité et d'un corps équilibré  
sans amertume demeure un classique.  
Formats disponibles en K-Cup, sachet 2,5 oz et infusion à la tasse.**



## UNE NOUVELLE DIRECTRICE DES MÉDIAS À L'ITINÉRAIRE

Le Groupe L'itinéraire est fier d'annoncer la nomination de M<sup>me</sup> Chloé Roumagère au titre de directrice des médias et des communications. L'embauche de M<sup>me</sup> Roumagère s'inscrit dans les activités de développement du Groupe L'itinéraire, qui entend élargir ses entreprises médiatiques au profit de la création de nouveaux services d'aide aux personnes démunies.

Relevant de l'éditeur-directeur général, Serge Lareault, la nouvelle directrice aura pour mandat de développer tous les médias du groupe : magazine, site Web et productions vidéo. Le Groupe favorise déjà l'autonomie financière de plus de 400 personnes par an et entend faire encore plus au cours des prochaines années.

Chloé Roumagère est diplômée en administration des affaires de l'Université du Québec à Montréal, avec une mention d'honneur pour sa contribution exceptionnelle à la vie étudiante. Elle a participé entre autres à l'amélioration des conditions de vie des étudiants internationaux qui ont acquis le droit au travail hors campus. Elle a également été

en poste à la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et au Réseau de veille en tourisme spécialisé en stratégie dans l'industrie touristique.

De 2007 à 2010, Chloé Roumagère a dirigé le Groupe Launch inc., une entreprise qui œuvre dans les médias (Web, vidéos, impression). Elle a été éditrice du *Launch! Magazine*. Pour L'itinéraire, elle a conçu le magazine Géotourisme, distribué à l'été 2010 dans les navettes de la STM entre Montréal et l'aéroport Pierre-E.-Trudeau.

Très sensible à l'entraide sociale et à la philanthropie, elle a été en charge notamment des événements et des collectes de fonds de la Fondation des Centres jeunesse de Montréal et a contribué à plusieurs causes humanitaires.

Maintenant à la barre du Groupe L'itinéraire, Chloé Roumagère entend aider les publications à augmenter leurs partenaires et créer des relations d'affaires dans le contexte d'une économie sociale qui permet à tous d'accéder au travail et à l'autonomie.



CHLOÉ ROUMAGÈRE



### MEILLEURE SOCIÉTÉ DE TRANSPORT EN AMÉRIQUE DU NORD

Un partenaire important du magazine Géotourisme Montréal, édité par L'itinéraire, vient de récolter les honneurs. En effet, la Société de transport de Montréal (STM) vient de remporter le prix de la meilleure société de transport en Amérique du Nord décerné par l'American Public Transportation Association.

«Ce prix est très important, car il est attribué par nos pairs qui ont reconnu l'excellence de nos résultats. [...] Les efforts consentis pour améliorer les services et accroître l'achalandage depuis 2007 portent fruit et qu'il faut poursuivre notre travail», a expliqué M. Michel Labrecque, président du conseil d'administration de la STM.

La STM a enregistré 382,8 millions de déplacements liés en 2009, représentant 19,5 millions de déplacements de plus qu'en 2006 et un taux de croissance de 5,4%.

SOURCE : STM



## À COMPTER DU 15 NOVEMBRE 2010 LE PRIX DE L'ITINÉRAIRE AUGMENTE À 3\$

Depuis 15 ans, les camelots achètent L'itinéraire 1\$ et le revendent 2\$. La plupart des camelots ne peuvent vendre toute une journée debout au coin de la rue. Avec le coût de la vie qui n'a cessé d'augmenter, ils nous ont demandé en grande majorité de hausser le prix du magazine à 3\$. Lors d'une assemblée démocratique des camelots, ils ont discuté de la situation et voté pour que cette demande soit appliquée. Plusieurs se sont inquiétés de la répercussion d'une hausse de prix sur leur clientèle la plus démunie. En effet, certains lecteurs ne sont pas riches et, compte tenu de leurs revenus, représentent des clients très généreux. En plus d'acheter le magazine régulièrement, ils aident souvent L'itinéraire par des dons personnels ou matériels. Il est touchant de voir que nos camelots, qui vivent de si peu, aient autant d'attention pour le sort économique des autres!

Cependant, il faut bien qu'ils vivent eux aussi et une augmentation s'imposait.

Depuis le 15 novembre, les camelots achètent donc le magazine 1,50\$ et le revendent 3\$.

### UN FINANCEMENT ESSENTIEL POUR L'ITINÉRAIRE

Le Groupe L'itinéraire se devait aussi d'augmenter le prix du magazine pour combler un manque important à gagner. Le nombre de personnes à aider augmente chaque année et le coût de la vie n'a cessé de grimper. Sans les ventes du magazine et l'aide de généreux donateurs, dont 600 de nos lecteurs et de grands partenaires comme Québecor, Télus, Intact, la Banque nationale et plusieurs autres, nous ne pourrions continuer. L'itinéraire dispose d'un budget de 1,7 million de dollars pour aider annuellement quelques 2000 personnes grâce à nos services alimentaires et psychosociaux. Nos projets permettent également à plus de 350 personnes (dont 125 camelots réguliers chaque semaine) de travailler et de retrouver leur autonomie. Après six mois à titre de camelot, 90% d'entre eux retrouvent une stabilité résidentielle et amorcent leur retour en société.

## L'ITINÉRAIRE DÉNONCE LE MANQUE DE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Le succès de L'itinéraire n'est malheureusement pas appuyé par le gouvernement du Québec. Pour les soins concrets et la prise en charge des personnes itinérantes et toxicomanes, L'itinéraire ne reçoit que 24000\$ par année du ministère de la Santé et des Services sociaux. Malgré des demandes répétées, ce ministère et l'Agence de Santé et des Services sociaux refusent d'aider notre organisme. En fait, le gouvernement préfère continuer à investir dans la répression auprès des toxicomanes et non dans les soins. Les montants accordés sont ridicules et aucun plan d'aide aux toxicomanes et aux organismes comme L'itinéraire n'est établi par le gouvernement.

Par manque de soutien de Québec, L'itinéraire devra peut-être diminuer la qualité de plusieurs services importants dédiés aux personnes vulnérables. D'autre part, au moment de mettre sous presse, notre organisme apprenait d'autres coupures gouvernementales du côté de l'insertion socioprofessionnelle qui conduiront à des fermetures de postes. Emploi-Québec est en train de réduire de façon drastique les budgets alloués à l'insertion à l'emploi. Pour L'itinéraire seulement, on annonce des coupures de 38 à 25 postes et un cadre d'accessibilité plus difficile qu'avant, donc moins de chance d'y participer pour les plus mal pris. Pour nous, ce sont encore des personnes qui vont se retrouver à la rue et amplifier leurs problèmes. En bout de ligne, il va en coûter plus cher à la société en soins de santé, en services judiciaires, etc. Des coupures sans aucune autre vision que celle de fesser là où les gens ne peuvent se défendre.

Le gouvernement du Québec cherche à combler son déficit sur le dos des plus pauvres, mais il va empirer les problèmes sociaux et créer encore plus de pauvreté. L'itinéraire et les personnes de la rue vont grandement souffrir au cours de la prochaine année des coupures et du refus systématique du ministère de la Santé et des Services sociaux et de l'Emploi d'appuyer nos programmes qui soutiennent les plus mal pris de notre société.

## MERCI AU PUBLIC ET AUX ENTREPRISES QUI NOUS AIDENT

N'hésitez pas à m'envoyer vos commentaires ([serge.lareault@videotron.ca](mailto:serge.lareault@videotron.ca)) pour me faire part de votre vision quant au manque d'intérêt du gouvernement en matière de lutte à la pauvreté et de ce qu'il devrait faire selon vous. Nous n'avons pas fini d'en parler!

# ZOOM CAMELOT

MARIE-LISE ROUSSEAU

Adjointe à la rédaction



## CLAUDE DUBUC AMBASSADEUR DE L'ITINÉRAIRE À L'ÉTRANGER

**Claude Dubuc fait partie des vieux de la vieille à *L'itinéraire*. En 16 ans, le camelot – qui préfère se faire appeler vendeur, «ça fait moins *cheap*» – est devenu «ambassadeur de *L'itinéraire* à l'étranger», comme il s'amuse à le dire, en vendant le magazine à l'extérieur de Montréal... au métro Longueuil. Au fil des ans, il a changé la vie de certains de ses clients.**

Chaque matin (ou chaque nuit), Claude Dubuc se réveille à 3h pour aller vendre le magazine aux résidents de la Rive-Sud se rendant travailler ou étudier à Montréal. En 13 ans de vente à ce même endroit, les clients de Claude sont devenus des amis : «J'ai été invité à des mariages, j'ai *matché* des couples qui sont encore ensemble, même qu'une dame m'a demandé d'être le parrain de sa fille!»

Le vendeur a travaillé fort pour faire connaître *L'itinéraire* sur la Rive-Sud. «Ça m'a pris un an et demi pour développer une clientèle. Aucun camelot ne voulait vendre dans ce coin-là au début; maintenant c'est un des *spots* les plus populaires», confie-t-il avec fierté. Ces débuts difficiles à ce point de vente sont aujourd'hui récompensés par la générosité des clients qu'il côtoie. Son secret? La sociabilité : «Dans cette job, c'est essentiel. Si tu n'aimes pas

jaser avec les gens, tu vas haïr ça!» Et la sociabilité de Claude porte fruit : ces deux dernières années, le vendeur a réussi à se payer un petit voyage à Acapulco, au Mexique.

### DOUZE FAMILLES EN HUIT ANS

Le vendeur est conscient de la qualité de vie qu'il a acquise en travaillant à *L'itinéraire*. De 6 à 14 ans, Claude a vécu dans une douzaine de foyers d'accueil à Laval, en raison du départ de sa mère, phénomène très rare au début des années 60. «J'ai été du *cheap labor* pour bien du monde à cette époque!», se rappelle-t-il.

Paradoxalement, c'est dans le seul foyer heureux où il a vécu que Claude a commencé à consommer drogues et alcool. «J'étais considéré comme un de leurs enfants, je n'avais jamais eu autant d'attention!» Ça allait trop bien aux yeux du jeune Claude. On a dû le changer de famille pour qu'il n'influence pas négativement ses frères et sœurs d'accueil.

Ce changement de foyer sera décisif pour Claude, alors âgé de 14 ans. Il n'endure pas plus de trois jours la vie dans cette famille qui héberge 15 autres jeunes en difficulté pour l'argent que cela leur rapporte. Avec quelques gars de la place, Claude part pour Montréal. «C'était pas mal plus compliqué qu'on pensait. On voulait rester chez la mère d'un des gars, sur la rue Logan,

mais elle était en vacances! En plein hiver! Et dans ce temps-là, il n'y avait pas de refuges pour les sans-abri, alors on a couché dans des portiques. On se réveillait les cheveux pris dans la glace et on volait de la nourriture dans les épiceries.»

### EN ÉQUILIBRE SUR UN FIL DE FER

À Montréal, Claude a exercé le métier de débosseleur en fondant sa propre compagnie, mais il dépensait tous ses profits en drogues. «Je sniffais mon capital! J'ai averti mes employés un mois d'avance qu'on devrait fermer.» Les jobs se sont par la suite succédé entre l'Abitibi, la Gaspésie et Montréal, avant la rencontre avec les fondateurs de *L'itinéraire*. «Avant, je dépensais ma paye d'un seul coup. Maintenant, je gagne mon argent au fur et à mesure, donc je suis jamais cassé. Si je veux m'acheter un pain, je n'ai qu'à vendre deux magazines et voilà!», se réjouit Claude.

Le vendeur a suivi diverses thérapies pour se débarrasser de ses dépendances, mais, selon lui, il n'y a pas de solution miracle. «Moi, les AA, je suis pas capable. Quand je sors de là, j'ai encore plus soif qu'en y arrivant!» La vente du magazine permet à Claude de contrôler son envie de boisson.



PHOTOS : DANIEL DUMONT

# SOMMAIRE

## ZOOM CAMELOT

5 Claude Dubuc – Ambassadeur de L'itinéraire à l'étranger

## RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

10 La Capitale du Mont-Royal passe aux enchères pour les sans-abri

## ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

11 Prévenir la dépendance  
Le monde selon Ray Lengelé  
13 Petit Extra est devenu grand

## À LA UNE

15 Macha Limonchik – Prête pour la surprise

## CULTURE

19 De passage dans la mémoire  
20 *Oxygène* : L'instinct de survie

## SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

21 De l'espoir en gélule  
23 Rétablissement par accomplissement  
25 Brèves

## ENVIRONNEMENT

27 Ne plus tomber dans le panneau  
29 Brèves

## ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

31 Chronique de Gilles L. Bourque –  
Accord de libre-échange Canada-Union Européenne

## MONDE DU TRAVAIL

33 Brèves

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

35 INFO RAPSIM – Plan d'action en itinérance de Montréal :  
Des objectifs ambitieux!  
37 Série *Sur les pas du D' Julien* –  
Pédiatre social... de père en fille  
38 Kuujjuuaq – Rencontre avec des détenus inuits

## EXPRESSION

40 Nouvel an – La guerre en direct  
42 Mots de camelots  
46 Sudoku

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001  
Montréal (Qc) H2K 4S1

### LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

### MAGDUD LE 3E CIEL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION  
514 597-0238

SERVICES RUE  
STE-CATHERINE  
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

### LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Hugo Trotter

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Myrille Simard,

Lise Berthiaume, Catherine Flintoff,

Julie Duchesne et Véronique Lettre

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillère publicitaire :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey

### L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

### GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

# L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1,50\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication  
No 40910015, No d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international des journaux de rue



AMECC  
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES MÉDIAS  
COMMUNAUTAIRES D'ORIGINE ETHNIQUE



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



## ABONNEMENT [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

# QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



# RENDRE LA JUSTICE ACCESSIBLE AUX PAUVRES

**La justice, c'est pour les riches. C'est ce que doivent penser, avec raison, de trop nombreuses personnes pauvres n'ayant pas accès à l'aide juridique. Le Barreau du Québec, dont la mission est notamment de garantir à tous l'accès à la justice, vient de demander au gouvernement d'élargir considérablement l'accès à l'aide juridique, tel que promis en 2005. En 2010, une personne seule ayant des revenus annuels de 13 000 \$ est considérée comme trop riche pour accéder gratuitement à la justice.**

Absurde! Avec des revenus équivalant à 65 % du salaire minimum, pensez-vous qu'une personne soit en mesure de payer des frais d'avocats de plusieurs milliers de dollars? «Au Canada, un divorce coûte 5 000 \$ en moyenne», rappelle notamment Me Provencher, directeur général du Barreau du Québec.

Lors de sa conférence de presse du 20 octobre dernier, le bâtonnier du Québec, président du Barreau, n'a pas mâché ses mots : «C'est un cri d'alarme que lance le Barreau, a-t-il déclaré. Les personnes les plus démunies de notre société n'ont pas ou peu accès à la défense de leurs droits quand ils en ont besoin. L'État doit faire une vraie réforme de l'aide juridique, car son plan de bonification sur cinq ans n'a pas donné les résultats escomptés.»

En effet, les promesses du gouvernement n'ont pas permis d'augmenter véritablement l'accès à la justice pour les plus pauvres de notre société, puisqu'elles auraient dû entraîner une augmentation sensible des demandes d'aide juridique. En 2010, les demandes totales sont encore largement inférieures à celles enregistrées en 1996 (227 000 contre 330 000), date du début des compressions effectuées dans le régime d'aide juridique, imposées dans le but d'atteindre le déficit zéro.

Les faibles budgets alloués par le gouvernement trahissent ce manque de considération vis-à-vis des laissés-pour-compte de notre système juridique. Québec s'était engagé à augmenter le budget de l'aide juridique de 30 millions de dollars en cinq ans, puis de façon récurrente et annuelle à compter de 2010. Rien de cela n'a été fait : en cinq ans, le budget n'a augmenté que de 4 millions de dollars.

## L'AIDE JURIDIQUE EN BREF

Depuis 1973, l'aide juridique prévoit, sous certaines conditions, la gratuité de l'accès à la Justice et la défense des droits des moins nantis. De 1973 à 1986, les personnes gagnant le salaire minimum étaient financièrement éligibles à l'aide juridique. Par ailleurs, pendant 25 ans, de 1981 à 2006, le seuil de revenu admissible permettant à une personne seule d'avoir recours à l'aide juridique n'a pas augmenté.

Pourtant, l'importance de l'accès des personnes pauvres à l'aide juridique a même été reconnue par la Cour suprême du Canada. Me Provencher a ainsi rappelé qu'en 2002, la juge en chef de la Cour suprême avait déclaré que «l'aide juridique est un service public essentiel pour les Canadiens à faible revenu». Selon lui, cette aide permet aux plus démunis de se sentir égaux devant la loi.

Le Barreau du Québec propose d'améliorer réellement l'accessibilité à l'aide juridique. Selon l'Ordre des avocats, plus de 300 000 citoyens supplémentaires (jusqu'à 750 000, selon différentes simulations du Barreau) pourraient avoir accès à l'aide juridique si

les critères d'admissibilité s'ajustaient au salaire minimum. En attendant que ces demandes soient entendues par Québec, certains tentent d'obtenir une telle aide. L'année dernière, 25 000 demandes ont essuyé un refus, au motif de revenus «trop élevés».

## LES SANS-ABRI, OUBLIÉS DE L'AIDE JURIDIQUE

S'ils répondent aux critères financiers d'admissibilité, les personnes en situation d'itinérance se voient régulièrement interdire l'accès à l'aide juridique.

«Les itinérants poursuivis par la police pour des incivilités se retrouvent seuls devant les tribunaux», souligne Lise Ferland, directrice des Services juridiques communautaires de Pointe-Saint-Charles et Petite Bourgoigne.

Les «infractions sommaires» qui ne mènent pas à un emprisonnement, comme cracher par terre, par exemple, ne sont effectivement pas couvertes par la *Loi sur l'aide juridique*, alors que cela a été le cas entre 1973 et 1996. Ainsi, des centaines de sans-abri et personnes de la rue se retrouvent aussi démunies juridiquement qu'elles le sont par ailleurs.

Les pauvres, qu'ils soient jeunes, vieux ou sans-abri, sont peu nombreux à avoir accès à la justice au Québec. Ils en ont pourtant le droit. M. le ministre de la Justice, entendez-vous cela?

**ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?  
WWW.ITINERAIRE.CA**



# VOS DONS CHANGENT LEUR VIE

L'ITINÉRAIRE

## GRÂCE À VOTRE DON, L'ITINÉRAIRE A CHANGÉ MA VIE!

J'ai été en situation d'itinérance deux fois dans ma vie. Pour moi, ça été très difficile. En 2008, j'ai liquidé tous les meubles de mon appartement pour aller aider ma mère qui n'était plus capable de vivre seule. Après une dizaine de mois, nous avons eu une altercation. J'ai dû quitter son domicile et je me suis retrouvée à la rue. J'ai immédiatement fait des démarches pour me trouver un nouvel appartement. En 2009, j'ai fait une tentative de suicide à cause de l'isolement que je vivais et, après un court séjour à l'hôpital, je me suis retrouvée dans un centre de crise. J'ai passé en tout huit mois sans domicile fixe.

C'est à ce moment que la vie m'a amenée au Groupe communautaire L'itinéraire. Je n'avais plus un sou. Je marchais sur la rue Sainte-Catherine quand j'ai vu l'édifice du Groupe. J'y suis entrée pour me renseigner. À ma grande surprise, l'intervenant psychosocial m'a fait confiance. Il m'a prêté quarante journaux pour me dépanner jusqu'à la fin du mois. Je les ai vendus et j'ai donc pu les lui rembourser comme promis.

Quand j'ai visité L'itinéraire, j'ai découvert qu'on pouvait y suivre un programme de réinsertion sociale. J'avais été sans travail depuis 13 ans, alors je m'y suis inscrite. J'ai commencé au Café comme plongeuse, mais mes compétences étaient en secrétariat. Quelques semaines plus tard, un autre poste s'est ouvert, et je me suis retrouvée réceptionniste à la distribution et aujourd'hui je suis à l'administration. Depuis un an et demi, j'ai repris la confiance en moi que j'avais perdue face au marché du travail. Je me suis aussi sortie de l'isolement en me faisant quelques amis.

Le service psychosocial est très important à L'itinéraire. Les intervenants m'ont aidé sur plusieurs aspects. L'équipe d'intervention m'a aidé à m'en sortir et à dénoncer la violence conjugale que je subissais. J'ai aussi commencé à écrire dans le magazine et j'adore le faire. Dénoncer par écrit les abus que j'ai vécus dans mon enfance est une thérapie en soi. Je peux véritablement affirmer que L'itinéraire m'a aidé au plus haut point.

Aujourd'hui grâce à votre généreux don, j'ai un appartement, une vie stable et je me sens utile en faisant partie d'un organisme essentiel.

Merci et joyeuses fêtes !

Sylvie Desjardins

Camelot, Marché Saint-Jacques  
au coin d'Ontario et d'Amherst





## Ma contribution

### DON À NOTRE GROUPE

- 100 \$       25 \$  
 50 \$       Autre  \$

### DON DE CARTES-REPAS

J'achète  cartes-repas à 4 \$ chaque =  \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue<sup>1</sup>  
 Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent<sup>2</sup>

### JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 108 \$, taxes et frais d'envoi inclus  
 6 mois, 12 numéros 54 \$, taxes et frais d'envoi inclus

UN CAMELOT VOUS A ENCOURAGÉ À VOUS ABONNER?  
Nom ou numéro d'identification pour sa rémunération :

**MONTANT TOTAL DE MA CONTRIBUTION :**  \$

### PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe Communautaire L'Itinéraire  
 Visa / Master Card

Numéro de carte :

Expiration  /20  (mois/année)

Signature :

### COORDONNÉES

- M.       Mme.

Prénom :  Ville :   
Nom :  Province :   
Entreprise :  Code Postal :   
Adresse :  Téléphone : (  )   
 Courriel :

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'Itinéraire :  
2100, boulevard de Maisonneuve Est,  
Suite 001 Montréal (Québec) H2K 4S1  
Ou téléphonez nous au 514 597-0238 poste 226.

<sup>1</sup> En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

<sup>2</sup> Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.

# RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons  
patrice.jolivet@itineraire.ca

## LA CAPITALE DU MONT-ROYAL PASSE AUX ENCHÈRES POUR LES SANS-ABRI.

**Le 23 septembre dernier, au cabaret La Tulipe de Montréal, se tenait l'encan organisé par le Comité d'aide aux sans-abri (CASA), créé par les courtiers de l'agence immobilière La Capitale du Mont-Royal, au profit du Groupe communautaire L'itinéraire et du volet État d'Urgence de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). L'événement a connu un énorme succès et a permis d'amasser la coquette somme de 50 921 \$.**

Pour la troisième année consécutive, La Capitale du Mont-Royal rassemblait une joyeuse foule d'amis autour de son encan et de la cause des sans-abri. Nathalie Clément, fondatrice et directrice générale de La Capitale du Mont-Royal, nous avait concocté avec sa formidable équipe de bénévoles sa merveilleuse recette d'un encan réussi jusqu'à la dernière bouchée. Tous les ingrédients nécessaires étaient réunis. Autour d'elle, des courtiers immobiliers motivés et un comité paré à relever tous les défis. Des lots en grand nombre allant des vêtements, aux bijoux, en passant par des toiles, des livres, des poules (!), de mystérieux appareils et des séances de massage pour se faire dorloter. S'ajoutaient des acheteurs prêts à ouvrir leurs portefeuilles pour s'arracher gentiment les lots.

Un encan festif orchestré de main de maître par les trois commissaires-priseurs, Marie France Du Sablon, Françoise Roy et Pierrette Robitaille. Spectacle et folies garantis. Parfois même fous rires face à leurs audaces à faire monter coûte que coûte les enchères. Dans une belle ambiance de fête et de partage, les lots défilaient à une cadence de majorettes. Au final, tous les objets, préalablement étalés sur des tables pour inspection, ont trouvé preneur. Chacun avait auparavant pris le temps, verre de vin à la main, de renifler, d'essayer ou de tâter ce qui l'intéressait.

Une soirée également teintée d'émotion en mémoire de Michèle-Eugénie Roy,

l'initiatrice et l'âme de cet encan, décédée cette année juste avant l'été. Sa générosité et son amour des autres semblaient rejaillir indéfiniment à chaque enchère adjugée. La magie a une nouvelle fois opéré et les fonds récoltés ont atteint des records. Grâce à ce succès impressionnant, L'itinéraire et l'ATSA ont reçu chacun un chèque de 20 000 \$ pour poursuivre leur mission d'entraide. La nouveauté, cette année, fut l'incorporation d'un troisième organisme bénéficiant de l'encan. Il s'agit de La rue des femmes, un organisme de soutien communautaire et psychologique mis à la disposition des femmes itinérantes et en difficulté, que La Capitale du Mont-Royal a également décidé d'aider. Celui-ci a reçu un plus peu de 10 000 \$.

Un beau cadeau de Noël avant l'heure pour lequel L'itinéraire ne peut qu'exprimer sa gratitude et son admiration. Ce don de La Capitale du Mont-Royal, de ses courtiers et de leurs amis soulagera, encore une fois cet hiver, tous les sans-abri qui profiteront des services de L'itinéraire.

L'itinéraire est extrêmement reconnaissant et tient à féliciter Nathalie Clément et ses courtiers immobiliers et bénévoles, Marie France Du Sablon, Francine Lauzon, Chantal Gobeil, Jacinthe Gervais, Carole Lentz, Denyse Leduc, Marie-France Vachon, Michel Groleau, Carl Poulin, Patrice Dansereau, Jean-Patrice Bourguet, Nicola Corbo-Tremblay, Line Meloche et Ethan Bonnamour.

Nous tenons à saluer également tous les donateurs et acheteurs de lots sans lesquels rien n'aurait été possible. Merci aussi aux commanditaires de leur soutien. Un énorme merci à vous tous! Vous êtes des personnes extraordinaires de générosité et on a hâte de vous revoir l'année prochaine! Ma dernière pensée ira à Michèle-Eugénie Roy, notre amie et ange gardien.



1. LES FAMEUSES POULES MISES AUX ENCHÈRES PAR MARIE-FRANCE DU SABLON.
2. COURTIERS ET AMIS DE LA CAPITALE DU MONT-ROYAL SE DISPUTANT JOYEUSEMENT UN LOT.
3. NATHALIE CLÉMENT, FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA CAPITALE DU MONT-ROYAL ACCOMPAGNÉE DES COMMISSAIRES-PRISEURS D'UN SOIR MARIE-FRANCE DU SABLON ET PIERRETTE ROBITAILLE.
4. PRÉSENTATION DES LOTS AVANT L'ENCAN.



# Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN  
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures  
définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de  
l'aide professionnelle, des services psychosociaux,  
des repas complets au Café L'itinéraire ou même un  
meilleur logement.

## UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au  
Café L'itinéraire  
2101, Ste-Catherine Est  
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)  
et demande la distribution

INFOS : 514 525-5747, poste 239

[WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)



Grâce à vos dons,  
nous pouvons aller plus loin!

## NOUS RECHERCHONS :

### POUR LA FORMATION DES JEUNES EN PRODUCTION VIDÉO ET AUDIO

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5 ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

### POUR LE CAFÉ SUR LA RUE ET LES SERVICES PSYCHOSOCIAUX

- PRESSE-SANDWICH («MACHINE À PANINIS»)
- GROSSE GLACIÈRE
- CONTENANTS HERMÉTIQUES À NOURRITURE
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons large à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée

### POUR LA RÉDACTION ET L'INFOGRAPHIE

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB

### POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA SALLE DE PROJECTION

- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

INFOS : Patrice Jolivet  
au 514 597-0238, poste 237

[WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)

# PETIT EXTRA EST DEVENU GRAND

MARIE-LISE ROUSSEAU



PIERRE CHARRON EST PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT AU PETIT EXTRA DEPUIS MAINTENANT 25 ANS.

**Le restaurant Au Petit Extra est devenu grand. Après deux poussées de croissance ayant triplé son espace original, le bistrot français aux influences québécoises célèbre son 25<sup>e</sup> anniversaire. Les inégalités sociales du quartier Centre-Sud sont au cœur des préoccupations du propriétaire de l'établissement.**

Le bébé est né en 1985, alors que Pierre Charron et Jean Filippi (décédé il y a deux ans) ont fait acquisition du 1690 Ontario Est. Leur objectif : enrichir le

quartier Centre-Sud d'un restaurant où les clients pourront bien manger dans une ambiance chaleureuse. Mission accomplie. Confit de canard, bavette, chèvre chaud... Les mets servis sont à la fois alléchants et abordables. «Nos petits prix sont notre marque de commerce, il faut rester accessible», soutient Pierre Charron, co-fondateur et propriétaire de l'établissement.

Mais Pierre Charron est loin de se vanter. Très peu bavard en entrevue, c'est Lison

Plante, coordonnatrice des événements et réceptions du Lion d'Or – salle de spectacle voisine acquise en 1990 – qui nous révèle la nature engagée du propriétaire.

Pierre Charron est témoin depuis 25 ans des inégalités sociales du quartier. Avec le Lion d'Or, il permet à plusieurs organismes communautaires d'organiser leurs événements à petits prix. Parmi ceux-ci : Projet 80, le Carrefour familial Hochelaga-Maisonneuve, la Fondation de l'école Saint-Joseph et... L'itinéraire.

Depuis quelques années, les soirées de Noël du Groupe communautaire se déroulent en effet au Lion d'Or. Elles sont accompagnées d'un repas de qualité fourni aux camelots, participants des divers programmes de réinsertion sociale et employés de l'organisme par les chefs d'Au Petit Extra.

Pas de quoi en faire un plat, selon Pierre Charron, pour qui ces implications communautaires semblent être la moindre des choses. Pas étonnant alors d'apprendre, par Lison Plante bien sûr, que le propriétaire d'Au Petit Extra est également président du Regroupement des commerçants de la rue Ontario depuis plus de cinq ans. Ce comité vise à la revitalisation et à la dynamisation de la rue Ontario. «On collabore pour trouver des solutions aux problèmes de toxicomanie et de prostitution. Depuis 25 ans, on note de bonnes améliorations, par exemple l'ouverture du marché St-Jacques», affirme Pierre Charron. Pas étonnant non plus que le restaurant Au Petit Extra ait participé à la campagne des cartes-repas de L'itinéraire en octobre.

[WWW.AUPETITEXTRA.COM](http://WWW.AUPETITEXTRA.COM)

PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE



MARINA ORSINI, porte-parole Tel-jeunes depuis 18 ans  
CLAUDE MEUNIER, porte-parole LigneParents depuis 28 ans

# ALLO! DE L'ÉCOUTE ET DU COEUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Intervenants professionnels

Numéros 9-1-1  
pour toute la famille

**TEL-JEUNES**  
www.teljeunes.com  
1 800 263-2266

### Des questions ?

« Je prends de la drogue depuis que j'ai 8 ans. Ça me rend poche à l'école. Pouvez-vous m'aider parce que je veux devenir astronaute ? »  
Garçon 14 ans

« Y'a des filles à l'école qui rient toujours de moi. Elles me traitent de noms et ont volé toutes mes amies. Je pense lâcher l'école à cause de ça. »  
Fille 15 ans

Peu importe l'heure  
ou la situation,  
appelez-nous!

**LigneParents**  
1 800 361-5085  
www.LigneParents.com

« Au lieu de pogner les nerfs  
après votre enfant, pognez  
donc le téléphone »  
- Claude Meunier

« Je suis une jeune maman de 25 ans. Je suis épuisée et aigrie. Je ne sais plus quoi faire... »  
Mère de deux enfants de 8 et 24 mois

« Mon ado de 15 ans est de plus en plus distant avec moi, ses notes baissent et il s'isole de longues heures dans sa chambre. Je m'inquiète pour lui comment l'aider? »  
Père d'un jeune de 15 ans

A photograph of Macha Limonchik, a woman with curly hair, smiling and looking upwards. She is wearing a dark jacket and a leopard-print scarf. The background is a wall covered in various signs, including 'EXIT', 'IN/OUT', 'LADIES', 'GENTLEMEN', 'OFFICE', 'STAIRS', 'TELEPHONE', 'CLOSE', and 'ENTRANCE'. There are also signs with letters and numbers arranged in a grid.

# MACHA LIMONCHIK PRÊTE POUR LA SURPRISE

JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef par intérim

*Au Dépanneur Le Pick up, Macha Limonchik apparaît chaudement vêtue... et sans emploi. Le fautif est le premier ministre du Canada, Stephen Harper, dont les compressions budgétaires ont entraîné cet été l'annulation du tournage de la série *Tout sur moi*, dont elle est la vedette. Mais qu'à cela ne tienne : celle qui défend les jeunes homosexuels et bisexuels reste sereine malgré un avenir incertain. Professionnellement, elle se dit «prête pour la surprise et l'accident».*

suite page 16



LA COMÉDIENNE MACHA LIMONCHIK

suite de la page 15

Quelques jours avant notre rencontre, Marc Labrèche<sup>1</sup>, dans l'émission *3600 secondes* d'extase, venait de tourner en ridicule le trio d'acteurs de *Tout sur moi*. Macha Limonchik s'est dit honorée d'une telle attention. «Ce n'était pas très méchant, dit-elle avec un grand sourire caractéristique. Humainement, c'est plus facile à accepter quand ce n'est pas méchant, mais on s'attendait à quelque chose de plus dur.»

Malgré le fait qu'elle se trouve au centre d'une série intitulée *Tout sur moi*, l'ego de la comédienne n'est pas surdimensionné. C'est même tout le contraire! L'égalité, l'empathie et la justice semblent être des principes bien ancrés en elle : «Collectivement, il faut prendre soin des gens avec qui on partage le même territoire; je crois à ça. Je paie volontiers l'impôt que je dois, mais j'en donnerais plus encore si on pouvait me jurer qu'en payant plus d'impôts, les gens ne mourraient pas de faim et auraient un toit. C'est mon côté naïf.»

Au-delà de l'équité, elle soutient publiquement le droit à la différence, précisément celui des jeunes de choisir leur orientation sexuelle sans risquer de représailles. Macha Limonchik est ainsi porte-parole du Groupe de

recherche et d'intervention sociale (GRIS), un organisme dont la mission est de démystifier et renseigner sur l'homosexualité et la bisexualité à l'école. «J'ai une connexion organique avec ce que les jeunes gais vivent à l'école. Je ne sais pas pourquoi [elle rit]. Je ne suis pas lesbienne, mais ça me touche.» Elle a ainsi déjà accompagné des bénévoles du GRIS dans une école, où ils présentent l'homosexualité simplement sans chercher à «recruter des homosexuels», précise-t-elle. Les bénévoles – ils se présentent toujours à deux, une femme et un homme – écoutent les questions que les jeunes du secondaire et du primaire leur posent, «les plus gênantes comme les plus drôles».

La vidéo de promotion du GRIS a été tournée à la manière des confidences caractéristiques de *Tout sur moi*, ce qui prouve l'attachement à cette cause de Macha et de son mari, l'auteur de la série, Stéphane Bourguignon. «C'est très difficile de ne pas être émue quand un bénévole du GRIS, en face de toi, te dit : "J'osais pas entrer dans les toilettes, car on me crachait dessus; j'arrivais en retard à l'école, car une gang m'attendait à la porte; mes parents m'ont mis dehors." C'est très difficile de rester de marbre avec nos préjugés devant cet être humain-là qu'on a devant soi et qui nous raconte son parcours», explique-t-elle.

«C'EST TRÈS DIFFICILE DE NE PAS ÊTRE ÉMUE QUAND UN BÉNÉVOLE DU GRIS, EN FACE DE TOI, TE DIT: "J'OSAIS PAS ENTRER DANS LES TOILETTES, CAR ON ME CRACHAIT DESSUS." OU BIEN : "J'ARRIVAIS EN RETARD À L'ÉCOLE, CAR UNE GANG M'ATTENDAIT À LA PORTE". C'EST TRÈS DIFFICILE DE RESTER DE MARBRE AVEC NOS PRÉJUGÉS.»

— Macha Limonchik

Maman d'une petite fille qui va à la garderie, la comédienne souhaite que tous les enfants puissent étudier en paix. «L'école, c'est dur pour tout le monde. Pour ceux qui sont différents, ça l'est encore plus, résume Macha. J'aimerais que tous les enfants puissent avoir droit à une école où ils peuvent étudier sans se faire juger ou maltraiter. C'est une chose toute simple, mais cela me tient à cœur.

## HARPER ET LA CULTURE

Au moment de l'entrevue, Macha n'avait pas joué depuis quelques mois. Si elle ne semble pas trop s'en faire pour l'avenir, la perte d'un contrat à cause du gouvernement Harper lui a laissé un goût amer. En effet, le premier ministre du Canada, dont le livre de chevet est le *Livre Guinness des records*, a sabré les budgets de Radio-Canada, ce qui a entraîné le report du tournage de la cinquième saison de *Tout sur moi* à l'été 2011. «J'ai perdu ma job cet été à cause de lui et de son amour démesuré pour l'art, ironise-t-elle. Pour Harper, l'art n'est ni utile, ni essentiel. Moi, je vis de ça, alors ce gouvernement a une incidence sur ma vie. J'ai hâte qu'il parte.»

Cette situation rappelle la précarité du statut d'artiste au Québec : «Nous, on n'a pas d'assurance-chômage, insiste Macha Limonchik. Si je perds un contrat à la dernière minute, c'est problématique.»

Chez la famille Limonchik, l'injustice a toujours été pourfendue. Génétiquement bannie. Sa mère, par exemple : «Elle est douce, gentille, mais elle ne peut pas supporter l'injustice, souligne l'actrice à la chevelure flamboyante. Ma mère est toujours prête à mordre. Elle va défendre quelqu'un dans l'autobus si le chauffeur a été bête avec lui. Je la trouve plus courageuse que moi! Mes parents étaient des gens très droits et très attachés au respect de la justice. Ils ne nous faisaient pas de grands discours; ils mettaient ça en pratique dans leurs actes quotidiens.»

## L'ART DE LA POLITIQUE

Abe Limonchik, son père (d'origine ukrainienne), a quant à lui marqué la politique municipale à Montréal. Aujourd'hui décédé, celui qui a été des débuts du Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM) a notamment permis l'adoption de la politique d'embauche des minorités visibles à la Société de transport de Montréal, en plus de militer pour la gratuité des transports en commun. Il est aussi l'un des instigateurs de la création du poste d'ombudsman à la Ville de Montréal. L'an dernier, sept ans après sa mort, la Ville de Montréal a honoré sa mémoire en créant le Prix interculturel de Montréal Abe-Limonchik.

**LA VEDETTE DE TOUT SUR MOI A ÉTÉ MARQUÉE PAR SON QUARTIER. DANS CÔTE-DES-NEIGES, SES AMIS ÉTAIENT HONGROIS, TCHÈQUES, FRANÇAIS... «ÇA M'A DONNÉ UNE IMAGE TRÈS COLORÉE DU QUÉBEC. J'AI COMPRIS QUE CE N'ÉTAIT PAS FACILE D'ÊTRE DIFFÉRENT ET DE DEVOIR S'INTÉGRER.»**

— Macha Limonchik

haïtienne, me reconnaisse à cause de *Pure laine*. Souvent, certains me disent même qu'ils ont appris le français en écoutant la série.» Le sujet de cette série, soit l'identité québécoise vu par la lorgnette du multiculturalisme, allait comme un gant à cette amoureuse de Côte-des-Neiges. «J'étais très fière de participer à *Pure laine* : c'était drôle, c'était fin, on

se moquait de tout le monde ensemble : des Québécois, des nouveaux arrivants... tout le monde était égal dans le ridicule. C'était une façon plus légère d'aborder l'immigration.»

Ce qui s'en vient? Tout le monde lui pose la question, mais elle n'en sait rien. À 39 ans, Macha a déjà joué au théâtre avec les plus grands du théâtre : Lepage, Tremblay,

Mouawad, Cyr, Filiatrault... «Je prie pour décrocher des projets qui soient aussi signifiants pour moi et qui amènent quelque chose de nouveau», confie-t-elle. Plutôt que de frapper aux portes, elle se laisse porter par ce vent d'automne, confiante «dans la surprise et l'accident».

<sup>1</sup> Marc Labrèche apparaîtra en couverture de *L'itinéraire* du 1<sup>er</sup> décembre.

Dans la serviette du père de Macha, aucune trace d'enveloppes brunes. «On payait nos cartes d'autobus et on mangeait du steak haché très souvent. Ce n'est que tard dans leur vie que mes parents ont fait un peu d'argent», explique celle qui a grandi simplement dans le quartier Côte-des-Neiges. Si la famille Limonchik ne nageait pas dans l'opulence, Macha et sa sœur n'ont manqué de rien : ballet, piano... «J'ai eu une enfance très joyeuse, mais je sais ce que c'est que d'avoir des soucis d'argent et les tensions que cela peut entraîner, souligne l'actrice. Ça fait un drôle de mélange, car j'ai eu une éducation très bourgeoise [elle rit]. En fait, j'ai un vernis de bourgeoise avec un fond de Côte-des-Neiges.»

La vedette de *Tout sur moi* a été marquée par son quartier. Dans Côte-des-Neiges, ses amis étaient hongrois, tchèques, français... «Ça m'a donné une image du Québec très colorée. J'ai compris que ce n'était pas facile d'être différent et de devoir s'intégrer.»

Avec l'ancienne série télévisée *Pure laine*, Macha Limonchik est devenue connue auprès des nouveaux immigrants à Montréal. «Si je prends un taxi, il y a de bonnes chances que le chauffeur, s'il est d'origine arabe ou



Dans le cadre du Festival international des arts jeune public-Les Coups de Théâtre, Macha Limonchik lira, en compagnie de Martin Faucher, des textes de la dramaturge Jasmine Dubé, l'une des meilleures et plus prolifiques artistes de théâtre jeunesse, le 26 novembre 2010, à 19h30, à la Grande Bibliothèque.

INFOS AU [WWW.COUPSDETHEATRE.COM](http://WWW.COUPSDETHEATRE.COM).

PHOTOS : HUGO TROTTIER

**L'UNIQUE CENTRE  
D'INFORMATION  
CULTURELLE  
DU GRAND MONTRÉAL**

**PLUS DE  
4 500 REPRÉSENTATIONS  
S'OFFRENT À VOUS  
TOUS LES JOURS**

**ACHETEZ TOUS  
VOS SPECTACLES  
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

[WWW.LAVITRINE.COM](http://WWW.LAVITRINE.COM)



Québec

Montréal

Montréal

de Montréal

de Montréal

de Montréal

BOULEVARD  
DES SPECTACLES

BOULEVARD  
DES SPECTACLES

BOULEVARD  
DES SPECTACLES

BOULEVARD  
DES SPECTACLES

BOULEVARD  
DES SPECTACLES

145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrinoculturelle](http://vitrinoculturelle)

[la.vitrine](http://la.vitrine)

[Face-des-Ann](https://www.facebook.com/la.vitrine)

## DE PASSAGE DANS LA MÉMOIRE

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN

**La pièce *Passages*, dans laquelle une jeune femme plonge au cœur de sa mémoire et de ses origines, sera présentée au Centre Segal des arts de la scène du 18 au 27 novembre. *L'itinéraire* en a profité pour rencontrer l'auteure et comédienne Catherine Dajczman et le metteur en scène Marcel Pomerlo, deux créateurs qui sont là pour rester.**

Avenue du Mont-Royal. Quelques klaxons d'automobilistes impatients percent le murmure de la rue. Mais, une fois les portes d'un petit café refermées, le brouhaha laisse place à un calme de bibliothèque. Assis autour d'une théière bouillante, le metteur en scène Marcel Pomerlo et l'auteure et comédienne Catherine Dajczman discutent, sans urgence, de *Passages*.

Dans cette pièce, la jeune créatrice livre, en solo, ses angoisses, ses doutes et ses questionnements sur ses origines. Elle part en expédition, équipée d'un corps et d'une voix, dans les abysses de la mémoire. Au cours de sa quête, la jeune femme se heurte à un patrimoine génétique pour le moins exceptionnel. Deux histoires se bousculent: celle d'un grand-père juif, Zaïdi, survivant des camps nazis en Pologne, et celle d'une grand-mère, Lucienne, qui a vécu dans un Québec rural où les femmes accouchaient

sans relâche. «Il y avait un contraste incroyable à exploiter entre la mort et la vie, entre l'ambiance tragique des camps et ce rang où ma grand-mère a eu onze enfants», explique Catherine.

Un contraste, oui, mais aussi un rapprochement entre les drames de l'Holocauste et de la quotidienneté, explique la jeune auteure qui s'est rendue en Pologne après que *Passages* ait été jouée à l'Espace Go. «Je les considère tous les deux comme des résistants, voire des survivants. Mon grand-père vivait l'horreur des camps pendant que ma grand-mère travaillait comme une folle dans des conditions impossibles pour pouvoir s'occuper et nourrir ses enfants.» Sur une scène minimaliste, Catherine Dajczman met ce passé noir en parallèle avec son époque. «Je me suis arrêtée. Je me suis demandée comment ce patrimoine pouvait teinter une fille en 2010. J'ai alors senti la nécessité de prendre la parole.»

### ODE À LA VIE

Marcel Pomerlo assure qu'en dépit d'un contexte grave, le public ne sortira pas de la pièce assommé. «Il y a beaucoup d'humour et d'ironie dans le texte. Le regard de Catherine sur l'histoire de ses grands-parents est très moderne. Le simple fait qu'elle se pose autant

de questions, ça provoque les rires.» Catherine Dajczman ajoute que la pièce est avant tout une ode à la vie. «Après toutes les épreuves qu'ont vécues mes grands-parents, je suis là pour en parler. C'est un triomphe de la vie, de sa beauté, sur la mort.»

---

«JE ME SUIS ARRÊTÉE. JE ME SUIS DEMANDÉ COMMENT CE PATRIMOINE POUVAIT TEINTER UNE FILLE EN 2010. J'AI ALORS SENTI LA NÉCESSITÉ DE PRENDRE LA PAROLE.»

---

*Passages* est-elle une œuvre autobiographique? «Je n'aime pas parler d'autofiction, souligne Catherine Dajczman. Je trouve que c'est réducteur. C'est normal que tous les créateurs plongent dans leur mémoire. La Catherine sur scène, ce n'est pas moi, c'est un personnage.» Marcel Pomerlo ramène cette question à celle de l'universalité. «Michel Tremblay l'a répété et l'a prouvé. C'est en racontant les histoires qui se passent près de nous qu'on arrive à toucher les gens, à atteindre l'universel.»

Le metteur en scène expérimenté espère qu'à l'image de *Passages*, les Québécois sauront se souvenir de leur passé. «Le Québec a une histoire très jeune, mais à la fois très forte, souligne Marcel Pomerlo. Sur nos plaques, c'est écrit "Je me souviens", mais nous sommes un peuple qui oublie. Un peuple fragile qui doit se rappeler s'il veut survivre. La pièce s'inscrit dans ce devoir de mémoire.»

Marcel Pomerlo et Catherine Dajczman, tout au long de l'entrevue, ont parlé posément. Le thé est devenu froid. C'est le temps de pousser les portes du petit café. Encore, les vélos avalent les rues, les klaxons des voitures rugissent et les passants se pressent. Très vite, il faudra s'arrêter à nouveau, dans une salle de théâtre ou dans un café, pour mesurer la distance parcourue.

---

PHOTO : MARTIN BRISSON

---



# OXYGÈNE : L'INSTINCT DE SURVIE

MARIE-LISE ROUSSEAU



COMME LES PERSONNAGES DE SON FILM OXYGÈNE, LE RÉALISATEUR BELGE HANS VAN NUFFEL EST ATTEINT DE LA FIBROSE KYSTIQUE.

La fibrose kystique est une maladie héréditaire incurable qui détruit lentement les poumons et le système respiratoire. Les personnages principaux du film *Oxygène* (*Adem en flamand*) en sont tous atteints. Incursion dans le quotidien de jeunes adultes dont la vie se déroule entre les murs d'un hôpital, le film récipiendaire du Grand prix des Amériques au dernier Festival des films du monde (FFM) témoigne de la lutte quotidienne de ces jeunes pour leur survie. *L'itinéraire* a rencontré le jeune réalisateur belge Hans Van Nuffel lors de son passage à Montréal en août dernier.

**L'ITINÉRAIRE :** *Vous êtes vous-mêmes atteint de la fibrose kystique. Qu'y a-t-il de particulier à tourner un film s'inspirant de sa propre vie?*

**HANS VAN NUFFEL :** C'est pour moi à la fois très intéressant et émouvant de traiter de ce sujet. C'est comme jouer un match dans sa propre ville : je suis en terrain connu. Je n'ai pas eu à faire de recherche documentée avant d'écrire mon scénario et, forcément, je suis bien placé pour savoir comment se vit la maladie. Je trouve naturel de puiser dans mon expérience personnelle, surtout pour un premier long métrage. Les grands cinéastes tournent pratiquement tous sur leur vécu et c'est ce qui donne de l'authenticité à leurs films. Par contre, le tournage a été par moments très dur pour les souvenirs qu'il a suscités, mais j'aime m'engager émotivement dans

mes films. De plus, chaque personnage est entièrement fictif. Chacun représente une facette de la façon de vivre avec la maladie à divers moments. Je ne m'identifie pas plus à l'un ou à l'autre parce, que j'ai vécu toutes leurs émotions lors de différentes phases.

**L'I :** *Lors de la présentation du film au FFM, vous avez affirmé qu'Oxygène n'a pas pour sujet la fibrose kystique, mais plutôt l'instinct de survie qui habite ceux qui en sont atteints. Comment différenciez-vous ces deux aspects?*

**H.V.N. :** C'est essentiellement un film sur la survie. La majorité des gens en santé ne sont pas conscients de notre lutte perpétuelle pour la survie. Par contre, les personnages de mon film et moi-même sentons toujours peser sur nous l'ombre de la mort. En vieillissant, tout le monde vit ce sentiment, mais avec la fibrose kystique, c'est dès l'enfance que nos jours sont comptés. Certains jeunes, comme le personnage de Tom dans *Oxygène*, renient cet aspect, mais tôt ou tard, ça les rattrape, ça finit par faire partie d'eux et de leur identité. Personnellement, je ne peux pas imaginer ma vie sans cette maladie, car je l'ai toujours eue. Et la fibrose kystique influence chacun des choix de vie qu'on fait. Je le montre dans le film, notamment avec le personnage d'Anneleen, qui veut absolument un enfant malgré les risques pour sa santé et celle du bébé.

**L'I :** *Le personnage principal, Tom, est très cynique par rapport à sa maladie. Peut-on faire autrement devant une telle fatalité?*

**H.V.N. :** Je suis très cynique moi-même face à cette maladie, mais ce n'est pas facile de l'être. Par moment, ça aide à passer au travers et c'est une façon de se protéger. Dans *Oxygène*, il y a beaucoup d'humour noir et d'humour négative, surtout chez le jeune Tom. Par contre, d'autres personnages comme le frère de Tom et son ami Xavier demeurent optimistes. Certains trouvent injuste de naître avec cette maladie héréditaire et incurable, mais pas moi. Au contraire, j'ai la chance d'être né en Belgique, de recevoir des soins, de faire des films et d'aimer la vie que j'ai. J'aurais pu naître ailleurs et mourir avant l'âge de trois ans, faute de soins appropriés. Je m'arrange pour profiter de la vie au maximum, sachant que je vivrai moins longtemps que les autres. Mais je n'y vois pas d'injustice. De toute façon, tout le monde ressent des injustices. Certains trouvent injuste d'être gros, d'autres trouvent injuste d'être petit. C'est une question de perception.



LES PERSONNAGES DE XAVIER ET TOM PROFITENT D'UN RARE MOMENT À L'EXTÉRIEUR DE L'HÔPITAL DANS LE FILM OXYGÈNE.

OXYGÈNE EST PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE AU CINÉMA DU PARC

PHOTO : AXIA FILMS

# DE L'ESPOIR EN GÉLULE

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN

**Environ 11 % des hommes et 16 % des femmes souffriront d'une dépression majeure au cours de leur vie. Pour vaincre leur maladie, un nombre croissant de personnes mettent de côté la pharmacopée traditionnelle et se tournent vers les oméga-3.**

Prévention des accidents cardiovasculaires, diminution du cholestérol et de l'hypertension, amélioration cognitive : le curriculum vitæ des oméga-3 était déjà bien garni. Pas encore assez à leur goût, semble-t-il. *The Journal of Clinical Psychiatry* a publié l'été dernier une étude selon laquelle les oméga-3 de type AEP constituent une avenue efficace pour traiter la dépression, à condition qu'elle ne soit pas accompagnée d'un trouble de l'anxiété. «Parmi les 432 participants à l'étude, on a constaté que ceux qui prenaient des oméga-3 plutôt qu'un placebo affichaient de meilleurs résultats dans le traitement de leur dépression», explique le docteur François Lespérance, directeur de l'étude et chef du département de psychiatrie du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

Certaines études préliminaires suggéraient déjà que les oméga-3 de type AEP, qu'on retrouve entre autres dans le thon, les sardines, le hareng, le saumon ou sous forme de gélules, étaient bénéfiques pour prévenir les troubles mentaux et pour soigner la dépression. En 2003, *Guérir*, un hymne aux bienfaits des



**«LE TRAITEMENT LE PLUS EFFICACE DEMEURE LES ANTIDÉPRESSEURS, JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE. LA PROCHAINE ÉTUDE DEVRA COMPARER L'EFFICACITÉ DES ANTIDÉPRESSEURS À CELLE DES OMÉGA-3.»**

— D<sup>r</sup> François Lespérance, directeur de l'étude et chef du département de psychiatrie du Centre hospitalier de l'Université de Montréal

oméga-3 écrit par le docteur David Servan-Schreiber, avait aussi soulevé l'enthousiasme. L'auteur a vendu plus d'un million d'exemplaires de son livre avant de fonder sa propre société commerciale, qui vend des gélules d'oméga-3. Le médecin est d'ailleurs président du comité scientifique d'Isodisnatura, le laboratoire qui a financé l'étude entreprise en 2006 au CHUM.

Selon D<sup>r</sup> Lespérance, l'engouement suscité par la publication de son étude s'explique d'abord par son ampleur, mais aussi par la méfiance des consommateurs face aux médicaments traditionnels. «Le tout se manifeste par l'intérêt pour les modes de traitement alternatifs et complémentaires», remarque-t-il. Malgré des résultats concluants, le

psychiatre déconseille aux personnes souffrant de dépression de se tourner vers les oméga-3 sans consulter d'abord leur médecin. «Le traitement le plus efficace demeure les antidépresseurs, jusqu'à preuve du contraire. La prochaine étude devra comparer l'efficacité des antidépresseurs à celle des oméga-3.»

Le psychologue Paul Loubier croit que les conclusions de l'étude du CHUM donneront espoir à plusieurs patients qui refusent d'avoir recours aux antidépresseurs. «Beaucoup craignent ses effets secondaires, comme la prise de poids ou les problèmes de libido. Sans compter ceux qui redoutent d'être stigmatisés ou qui croient qu'ils s'en sortiront tout seuls. Peut-être alors les oméga-3 pourront-ils les aider?»

La pharmacienne Isabelle Caron constate un intérêt croissant des personnes dépressives pour les petites gélules aux mille promesses. «Les flacons de gélules d'oméga-3 sont de plus en plus nombreux sur les tablettes des pharmacies et on me pose beaucoup de questions sur leurs bienfaits.» Celle qui s'est d'abord intéressée aux oméga-3 pour leur rôle dans la prévention des maladies cardiaques espère que d'autres études viendront appuyer celle dirigée par D<sup>r</sup> Lespérance. «En ce qui concerne les dépressions, je ne peux que conseiller le produit qui a servi pour l'étude, puisque c'est le seul qui nous a fourni une démonstration clinique de son efficacité. Il faudrait des études comparatives pour mieux évaluer les marques d'oméga-3 offertes.»

Les forums sur Internet sont remplis d'expériences de personnes dépressives qui ont choisi d'essayer les oméga-3. Certaines positives, d'autres vaines. Une preuve qu'il y a autant de traitements différents que de formes de dépression. «Si on arrive à mieux comprendre les causes et les mécanismes de la dépression, on arrivera à trouver un traitement personnalisé efficace pour chaque individu, que ce soit la psychothérapie, la médication ou les oméga-3», conclut D<sup>r</sup> François Lespérance.

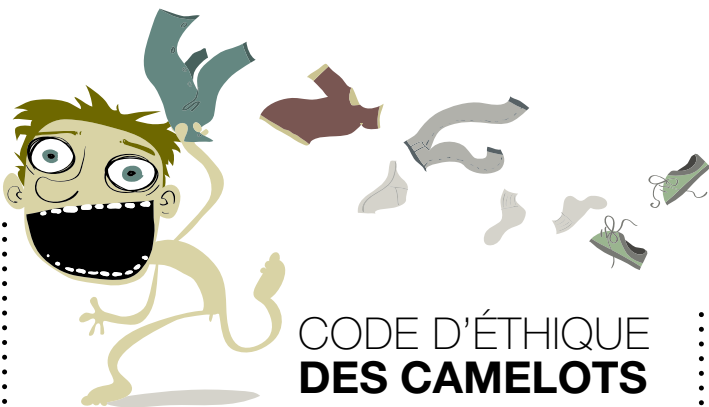
PHOTO : PHOTOS.COM

**Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.**  
Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles  
qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.

# NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / [www.naquebec.org](http://www.naquebec.org)



## CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*

## Le jeu pourrait vous mettre



**Nous avons un groupe de soutien  
anonyme et GRATUIT pour vous aider**

[JOUEURSCOMPULSIFSANONYMES@HOTMAIL.COM](mailto:JOUEURSCOMPULSIFSANONYMES@HOTMAIL.COM)

**JOUERS COMPULSIFS ANONYMES**

Tous les samedis à 14 h à l'UQAM au Pavillon des Sciences de la gestion  
315 Ste-Catherine - Est, 2<sup>e</sup> Etage, Local R-1910  
Maitro Berri

# RÉTABLISSEMENT PAR ACCOMPLISSEMENT

AMÉLIE LÉVESQUE

**Un Canadien sur cinq est atteint d'une maladie mentale alors que quatre personnes sur cinq ont un proche affecté. L'intervention favorisant l'autonomie fait son apparition dans le processus thérapeutique. Pour que les malades puissent retrouver la santé.**

En arrivant à la Maison Up, le visiteur est accueilli avec le sourire. Les murs colorés ne rappellent pas ceux d'un hôpital psychiatrique. Les lieux foisonnent d'activités et un tableau contenant une liste de tâches à accomplir en fait foi. Il y a de l'action ici : pas question de s'apitoyer sur son sort. C'est plutôt par son implication au sein du club qu'une personne poursuit sa réadaptation.

La Maison Up est inspirée d'un concept new-yorkais qui favorise le rétablissement par l'appartenance et la contribution à un groupe.

Situé sur le boulevard Décarie, l'établissement est le premier du genre à Montréal.

---

«ICI, JE ME SENS UTILE ET J'AI MA PLACE DANS LE GROUPE. JE RÉALISE QUE JE SUIS CAPABLE D'ACCOMPLIR DES CHOSES.»

— Naomi Martinez, créatrice du site web de la Maison Up

---

## CONTRIBUTION VOLONTAIRE ET SALUTAIRE

Les personnes qui fréquentent la Maison Up le font sur une base volontaire et sont libres de leurs allées et venues. Chaque membre inscrit contribue à sa façon : certains travaillent à la préparation des repas à la cuisine, d'autres ont mis sur pied un service de bibliothèque.

Naomi Martinez a créé le site web de la Maison Up. Elle parle trois langues et a étudié au Collège Dawson. Après un épisode de santé mentale qui

l'a forcée à quitter le marché du travail pendant un certain temps, elle revient doucement à des activités professionnelles grâce à son implication au club. «Ici, je me sens utile et j'ai ma place dans le groupe. Je réalise que je suis capable d'accomplir des choses.»

Un participant passe remettre une pile de documents à Ruth McLellan, la directrice de la Maison. Elle explique qu'il vient de créer une base de données contenant les coordonnées des ressources disponibles dans le secteur. «Tout ce qui se fait ici découle des initiatives des membres. Nous les accompagnons dans leurs projets, mais ce sont leurs idées et leur travail, qu'ils accomplissent grâce à leur talent.»

Une des règles d'or consiste à ce que tous soient traités en égaux. Il n'est d'ailleurs pas évident de distinguer les participants des intervenants.

Claude Charbonneau, directeur général de l'organisme communautaire d'employabilité Accès-Cible SMT (pour santé mentale et travail), confirme cette pratique : «Nos intervenants accompagnent les gens avec qui ils entretiennent un rapport égalitaire.» Cette ressource alternative vise à réintégrer les personnes aux prises avec un problème de santé mentale sur le marché du travail. Les bénéficiaires du programme sont supervisés plus étroitement qu'à la Maison Up, mais on y privilégie tout autant l'autonomisation.

## MAÎTRE DE SA VIE

Les participants doivent se conformer à un horaire régulier. Ils doivent être dans des dispositions émotives adéquates et en possession de leurs moyens. La réintégration passe par des stages et de la recherche d'emploi. Les personnes sont encadrées, mais elles prennent elles-mêmes leurs décisions. «Quand quelqu'un est autonome, il peut vivre avec ses choix et ses décisions. Il est responsable de ses bons coups et ne peut blâmer que lui pour ses échecs», explique Claude Charbonneau.

Se faire coller un pronostic peut être déprimant. Les gens intègrent cette vision d'eux-mêmes et dévaluent leur potentiel. C'est pourquoi les intervenants d'Accès-Cible tentent de faire revivre les qualités des gens, ces aptitudes parfois oubliées en cours de route. Ils redeviennent quelqu'un, pas seulement un schizophrène ou une bipolaire.

Selon Claude Charbonneau, l'emploi n'est pas une finalité en soi, il fait plutôt partie d'un processus thérapeutique. Faire partie d'un groupe, se sentir utile en contribuant à la société, cela favorise une meilleure santé mentale. «Les gens veulent redevenir ordinaires, tout simplement», estime-t-il.

---

PHOTO : PHOTOS.COM

---





Aujourd'hui  
j'ai dit salut  
à quelqu'un

CAVAC

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES  
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 868-LE CAVAC - [www.cavac.qc.ca](http://www.cavac.qc.ca)

LE MIEUX ÊTRE



## TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C ET CO-INFECTIONS

D<sup>r</sup> JEAN ROBERT - BA, MD, M.SC., FRCPC

CLINIQUE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE

[www.cliniquenouveaudepart.com](http://www.cliniquenouveaudepart.com)

Tél.: 514 521-9023 / Fax.: 514 521-1928

1100, avenue Beaumont, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5



LOGIS-PHARE

## LOGEMENTS DISPONIBLES

Le projet Logis Phare est un immeuble d'appartements supervisés à prix modique pour des personnes en traitement de substitution aux opiacés (femmes enceintes, couples avec enfant(s) ou familles monoparentales). Des intervenants sont sur place pour offrir un support communautaire aux résidents. Les critères de base sont;

- Être sous traitement de substitution
- Être parent d'un ou de plusieurs enfants de 0 à 5 ans
- Être prêt à s'investir, avec le support des intervenants, à l'élaboration et à l'application d'un plan d'intervention

La durée maximale  
du séjour est de 3 ans.

Si vous êtes intéressés  
ou aimeriez en savoir  
plus sur le projet,  
veuillez communiquer  
avec M. Daniel Harpin  
au (514) 523-3135

# DES CHIENS-GUIDES POUR LES ENFANTS AUTISTES



On connaît l'utilité des chiens-guides pour les aveugles. Ces animaux de compagnie formés pour servir de guides à leur maître pourraient se voir offrir un nouveau profil de carrière tout aussi utile socialement : abaisser le stress chez les enfants autistes.

Des recherches récentes ont montré que la présence de chiens semble avoir un effet bénéfique sur la socialisation des enfants autistes et les aide dans leur apprentissage des émotions et leur reconnaissance des besoins des autres. La mesure du taux de cortisol, une des hormones du stress, a été au cœur des recherches dirigées par Sonia Lupien, professeure au département de psychiatrie de l'Université de Montréal (UdM). «L'effet du cortisol n'est physiquement pas perceptible, explique Sonia Lupien. Toutefois, cette hormone se rend rapidement au cerveau, notamment dans les zones liées à l'apprentissage, à la mémoire et aux émotions. Comme le stress est notamment causé par un manque de contrôle face à l'imprévisibilité et à la nouveauté, les enfants autistes y sont extrêmement sensibles.»

SOURCE : FORUM, UDM

PHOTO : PHOTOS.COM

# ÉLIMINER LA TUBERCULOSE

Pour la première fois, un plan de lutte mondial contre la tuberculose signale l'importance de mettre sur le marché des tests de dépistage rapide, des schémas thérapeutiques plus courts et un vaccin totalement efficace.

Ce plan, publié par le Partenariat Halte à la tuberculose, un organe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), montre comment les programmes de santé publique peuvent favoriser l'accès universel aux soins, moderniser les laboratoires de diagnostic et adopter les tests de dépistage révolutionnaires disponibles depuis peu. «Il est urgent

d'étendre la lutte contre la tuberculose, faute de quoi 10 millions de personnes, dont 4 millions de femmes et d'enfants, mourront d'ici 2015», dit le D<sup>r</sup> Margaret Chan, directeur général de l'OMS.

Vingt-deux pays, dont l'Afrique du Sud, concentrent à eux seuls 80% des cas de tuberculose. Chaque année, quelque neuf millions de personnes dans le monde contractent une tuberculose évolutive et près de deux millions en meurent.

SOURCE : OMS

# LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS N'INFLUENCENT PAS LA DÉPRIME

Contrairement à la croyance populaire, les conditions météorologiques n'influenceraient pas le risque de dépression ni de déprime. C'est ce qui ressort d'une étude menée aux Pays-Bas à laquelle ont participé près de 15 000 personnes âgées de 31 ans à 56 ans.

Pendant un an et à différentes saisons, les participants ont répondu à un questionnaire utilisé par les psychiatres pour diagnostiquer les troubles de l'humeur chez leurs patients. Les chercheurs ont recoupé ces données avec les données météorologiques quotidiennes enregistrées par l'Institut royal néerlandais de météorologie, de décembre 2005 à décembre 2006. Résultat : peu importe s'il pleut, s'il fait froid ou si la durée d'ensoleillement raccourcit, les variations quotidiennes de la température n'ont pas d'effet immédiat sur le déclenchement de la dépression ou autres troubles de l'humeur.

On note néanmoins que certaines saisons semblent plus propices à la dépression majeure : l'été pour les hommes et l'automne pour les femmes. Au Canada, on estime qu'environ 11% des hommes et 16% des femmes souffriront d'une dépression majeure au cours de leur vie.

SOURCE : MARTIN LASALLE/  
PASSEPORTSANTÉ.NET

PHOTO : PHOTOS.COM



**Donnons de la couleur au vert**

écocitoyenneté web  
environnement  
collaboration Aide  
initiatives  
positives vidéos  
photos blogue  
plaisir écotourisme  
Math développement  
durable  
réseaux sociaux

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le **développement durable**, l'**écocitoyenneté** et l'**écotourisme de façon positive**.



# NE PLUS TOMBER DANS LE PANNEAU

NAËL SHIAB

**Pour la première fois, un arrondissement de la Ville de Montréal s'attaque à la pollution visuelle. D'ici un an, les panneaux publicitaires géants devront disparaître du Plateau Mont-Royal. Mais la tâche, plus ardue que prévu, risque de transformer les tribunaux en champs de bataille entre les élus et l'industrie de l'affichage extérieur.**

Vous descendez l'avenue du Parc vers le sud. À l'intersection avec la rue Villeneuve, vous vous arrêtez au feu de circulation. Du coin de l'œil, vous apercevez une jeune femme allongée, de dos, qui porte un jean moulant. Petit détail : elle s'étale sur au moins six mètres de large et trois mètres de haut. C'est un panneau publicitaire.

«Un bâtiment de 1910 sert de piédestal à cette véritable laideur», s'insurge le conseiller municipal du quartier du Mile-End, Alex Norris. Malheureusement pour la voluptueuse jeune femme, ses jours sont comptés. «Nous avons adopté une première mesure cet été qui interdit la mise en place de nouveaux panneaux-réclame, explique l'élu. Et, en septembre, nous en avons pris une deuxième qui donne un an aux entreprises pour les retirer.»

L'arrondissement part ainsi en guerre contre la pollution visuelle. Et ce n'est pas pour déplaire au directeur des politiques d'Héritage Montréal, Dinu Bumbaru. «Il fallait arrêter le foisonnement de ces structures. Elles vampirisent des lieux très achalandés en prenant de l'espace, mais sans rien apporter au paysage urbain.» Pour l'architecte, les publicités

géantes d'aujourd'hui sont loin d'avoir le prestige des anciennes affiches peintes sur les murs mitoyens, qui relèvent «de l'archéologie urbaine».

«IL FALLAIT ARRÊTER LE FOISONNEMENT DE CES STRUCTURES. ELLES VAMPIRISENT DES LIEUX TRÈS ACHALANDÉS EN PRENANT DE L'ESPACE, MAIS SANS RIEN APPORTER AU PAYSAGE URBAIN.»

— Dinu Bumbaru, directeur des politiques d'Héritage Montréal

Dans les bureaux de CBS Affichage, Astral Média Affichage et Pattison Affichage extérieur, l'heure est à la planification d'une défense. «Plusieurs de nos structures sont plus vieilles que certains membres du Conseil d'arrondissement, lance le porte-parole du Regroupement de l'industrie de l'affichage extérieur au Québec, Jeannot Lefebvre. Il y a une économie et des emplois en jeu. Et quand on dit que ces panneaux rapportent des *peanuts* à la Ville [environ 40 000 \$ par an] et qu'on peut s'en débarrasser, à moins que je ne me trompe, la Ville de Montréal ne roule pas sur l'or en ce moment.» Des propriétaires qui louent les emplacements seraient aussi privés de quelques milliers de dollars par mois.

Les 46 panneaux géants du Plateau Mont-Royal ne trouvent pas grâce non plus aux yeux de Gérard Beudet, professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. Selon lui, le laisser-aller des municipalités a conduit à la multiplication des panneaux-réclame sur leur territoire. «C'est l'une des

difficultés des politiques du Plateau. On a l'impression que ce sont de gros méchants, mais c'est plutôt ailleurs qu'on ne fait pas ce qu'il faut.»

Une mise en demeure a déjà été envoyée par les entreprises d'affichage. «L'industrie estime que les panneaux sont un moyen de communication, et donc qu'on s'en prend à leur liberté d'expression, explique Alex Norris. Mais nous avons des avis des services du contentieux de la Ville et nous sommes confiants.» À en croire Jeannot Lefebvre, les premiers panneaux ne sont pas prêts d'être retirés. «Je répète qu'on souhaite s'entendre avec la municipalité. Sinon, quelqu'un va devoir payer et ce sera les contribuables, parce qu'on ne compte pas se laisser faire.»

Les villes d'Ottawa et de Victoria et les Îles-de-la-Madeleine ont déjà banni les panneaux-réclame de leur territoire. Ailleurs dans le monde, la mégapole sud-américaine São Paulo et Haïti, surnommée la Perle des Antilles, ont des règlements en ce sens également. Plus près de nous, l'État du Vermont les a interdits pour préserver ses paysages à fort attrait touristique. Fait à noter, contrairement au Canada, le droit d'afficher de la publicité est un privilège en France et en Angleterre.

PHOTO : PHOTOS.COM



## UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

**18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,**  
**105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.**

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur [www.stm.info](http://www.stm.info) pour plus de détails.

[WWW.STMINFO](http://WWW.STMINFO) | SMS : 52786 | M.STM.INFO | 514 AUTOBUS

## PRENDRE SOIN DES RIVIÈRES AVEC UN IPHONE



**IBM Research développe actuellement un projet par lequel, grâce à une application iPhone, les citoyens pourront documenter l'état de santé des rivières de leur région.**

Le projet Creek Watch vise à documenter l'état des cours d'eau, en faisant appel à la mobilisation des citoyens. L'application demande ainsi quatre types d'information, que le citoyen pourra effectuer en quelques secondes sur une interface très simple: le niveau d'eau (de faible à important), l'importance du débit (rapide ou lent), le degré de pollution (propre, quelques déchets ou

beaucoup de déchets) ainsi qu'une photo du site.

L'objectif est de collecter cette information afin qu'elle puisse être utilisée par les pouvoirs publics dans le cadre de plans de protection environnementale et de gestion des ressources en eau. Le projet, mené en collaboration avec le State Water Resources Control Board de Californie, est actuellement testé dans la région de San Jose, en Californie.

---

SOURCE : NOVAE

---

PHOTO : PHOTOS.COM

---

## REQUINS-BALEINES EN DANGER

**La marée noire dans le golfe du Mexique mène le requin-baleine à sa perte. On craint que ce poisson, déjà inscrit sur la liste des espèces vulnérables, prenne l'huile pour sa nourriture et consomme du plancton contaminé.**

Selon Eric Hoffmayer, chercheur au Gulf Coast Research Laboratory, une mare d'huile présenterait une certaine ressemblance avec les proies des requins-baleines, c'est-à-dire celle d'un amas sombre flottant à la surface de l'eau. «À long terme, ils pourraient souffrir d'immunosuppression», explique le biologiste. Des hydrocarbures se trouvant dans

le pétrole brut affaiblissent le système immunitaire et augmentent les risques d'infection.

Surpêchés pour leurs ailerons aux vertus aphrodisiaques, les requins-baleines sont les plus gros poissons des océans : ils peuvent peser jusqu'à 34 tonnes et mesurer plus de 20 mètres. Ce sont de gentils géants qui se nourrissent de plancton, de krill ou de larves de poissons. Ils viennent se nourrir à l'embouchure du Mississippi et des spécimens ont été aperçus près des nappes d'huile.

---

SOURCE : AMÉLIE LÉVESQUE/  
GAÏAPRESSE

---

## UNE CEINTURE VERTE POUR MONTRÉAL

**Les Partenaires du Parc écologique de l'archipel de Montréal (PPEAM) et les maires et conseillers de 14 villes et arrondissements se sont prononcés en faveur d'une ceinture verte pour Montréal lors d'une conférence de presse tenue en septembre.**

Le but de cette démarche collective est de protéger et de mettre en valeur une mosaïque de forêts, de milieux humides, de corridors verts et d'îles reliées par les grands cours d'eau. Déjà plus de 100 sites d'importance ont été identifiés dans la

zone de conservation ciblée se situant dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres du centre de l'île de Montréal.

Avec seulement 3,4% d'aires protégées, la protection de ce patrimoine naturel est primordiale, car il représente la plus grande biodiversité au Québec et comporte le nombre le plus élevé de plantes et d'animaux menacés de la province.

---

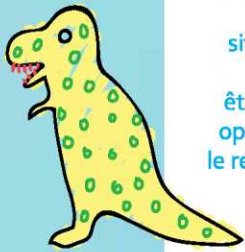

SOURCE : CRE-MONTRÉAL

---



**LA FONDATION DU  
D<sup>R</sup> JULIEN A POUR MISSION  
DE PROMOUVOIR ET DE  
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE  
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE  
DU PLUS GRAND NOMBRE  
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D<sup>r</sup> Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D<sup>r</sup> Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations  
sur la Fondation du  
D<sup>r</sup> Julien rendez-vous au  
[www.fondationdrjulien.org](http://www.fondationdrjulien.org)*

**QU'EST-CE QUE  
LA PÉDIATRIE  
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'«empowerment» des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D<sup>R</sup> JULIEN



4765, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (QC), H1V 1Z5

Téléphone : 514 527-3777  
Télécopieur : 514 527-4323

[info@pediatriesociale.org](mailto:info@pediatriesociale.org)



GILLES L. BOURQUE

Coordonnateur aux Éditions Vie économique (EVE)

# ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE CANADA-UNION EUROPÉENNE

**Les négociations sur un accord économique et commercial entre le Canada et l'Union européenne se poursuivent depuis deux ans dans la plus grande discrétion. Une poignée d'initiés savait que la cinquième séance de négociations avait lieu le mois passé à Ottawa alors qu'un peu plus tôt, au début d'octobre, le négociateur en chef du Québec, Pierre Marc Johnson, qui était reçu à la Commission des institutions de l'Assemblée nationale du Québec, laissait les députés perplexes devant sa langue de bois et ses réponses évasives.**

Pourtant, les impacts de cet accord de libre-échange peuvent être majeurs dans les domaines des marchés publics (par exemple les voitures du métro de Montréal) et du droit du travail (les règles du pays d'origine du travailleur) ou pour l'existence d'entreprises publiques québécoises (Hydro-Québec, SAQ) ou canadiennes (Postes Canada). On sait déjà que le lobby des affaires européen conteste le monopole de Postes Canada et qu'il exigerait la privatisation de la gestion de l'eau au pays.

C'est la raison pour laquelle, à l'occasion de la rencontre annuelle du Conseil de la fédération, au mois de juillet dernier, le Réseau pour le commerce juste, qui regroupe 32 organisations du Québec et du Canada, dont ATTAC-Québec, a fait parvenir une lettre à tous les premiers ministres demandant plus de transparence sur les négociations en cours. Ces organisations de la société civile réclament que les gouvernements recherchent et obtiennent l'appui informé de la population avant d'aller plus loin dans ces négociations.

Le Réseau pour le commerce juste a été formé en février dernier. Il s'est donné

pour but de soulever un débat national sur les effets potentiels de ce projet d'accord de libre-échange sur les communautés touchées, des deux côtés de l'océan.

«Les négociations [d'un accord] avec l'Union européenne dépassent largement les enjeux commerciaux, affirment les responsables du Réseau. En outre, des questions sérieuses ont été soulevées dans les médias et dans les études du projet d'accord commercial entre le Canada et l'Union européenne quant à savoir si les gains projetés ont été exagérés, auquel cas, il pourrait très bien signifier plus de pertes que de gains potentiels pour les provinces et les territoires. La meilleure façon de s'en assurer est d'avoir une discussion publique ouverte, inclusive et exhaustive.»

Les négociations de cet accord ont débuté à Prague, en mai 2009 et, si tout se déroule comme prévu, une dernière réunion de négociation devrait avoir lieu du 12 au 16 juillet 2011 à Bruxelles, avant une validation définitive de l'accord à l'automne de la même année et une signature officielle annoncée avant la fin de 2011. Les conséquences attendues de ce projet nous semblent beaucoup plus importantes que pour les accords précédents, comme celui de l'ALÉNA. C'est pourquoi il est si important d'en contester les présupposés.

Les cinq premières rondes de négociations ont été menées dans le secret le plus total, avec la seule participation des milieux d'affaires, sans transparence ni débat public. Pour les milieux d'affaires canadiens, les réglementations de l'Union européenne telles que les obstacles non tarifaires de la politique agricole commune, la réglementation concernant les OGM, l'interdiction de l'utilisation des hormones dans la production



du bétail et les dispositions liées à la réglementation des produits chimiques constituent des irritants majeurs. Du côté des patrons européens, l'ouverture des marchés publics est l'une des priorités, ce pour quoi ils ont insisté pour que les provinces canadiennes soient impliquées directement dans les négociations. C'est là un approfondissement très inquiétant de cet accord de libre-échange, qui conduirait pratiquement à la destruction des marchés publics en tant qu'outils de développement local, surtout pour le Québec.

PHOTO : PHOTOS.COM





**La Capitale du Mont-Royal**  
*L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : [www.lacapitaledumontroyal.com](http://www.lacapitaledumontroyal.com)

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121  
 Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

[mont-royal@lacapitalevendu.com](mailto:mont-royal@lacapitalevendu.com)  
[lacapitalebeaubien@videotron.ca](mailto:lacapitalebeaubien@videotron.ca)

**Gilles Duceppe**  
 Chef du Bloc québécois  
 Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350  
 Montréal (Québec) H2K 4R5  
 Téléphone : 514 522-1339  
 Télécopieur : 514 522-9899

**ANNONCEZ-VOUS  
 DANS L'ITINÉRAIRE ET  
 AFFICHEZ VOS VALEURS  
 CITOYENNES.**

Contactez **Karoline Bergeron** au  
**514 597-0238** poste 245 au par courriel  
 à [karoline.bergeron@itineraire.ca](mailto:karoline.bergeron@itineraire.ca)




Le député de  
 Rosemont – La Petite-Patrie  
 www.*Bernard Bigras*.qc.ca



**Fiers partenaires de L'itinéraire  
 et du magDVD Le 3<sup>e</sup> Œil  
 pour l'aide aux jeunes de la rue**

**Siège social:** 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C8  
 Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

Les avocats de solutions <sup>MC</sup>



**Luc Audet**  
 Avocat  
[audet@DroitDesPME.com](mailto:audet@DroitDesPME.com)

**AUDET & ASSOCIÉS inc.**  
 AVOCATS-ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

**T** 514.954.9600 1.866.954.9600  
**C** 514.914.0111 **F** 514.954.9547

**Ligne directe** 514.954.0362  
[www.DroitDesPME.com](http://www.DroitDesPME.com)

# LES HORAIRES IRRÉGULIERS DANGEREUX POUR LA SANTÉ



**Les rotations de quarts de travail et les heures supplémentaires entraînent des conséquences dommageables sur la santé tant physique que mentale des travailleurs, en plus de problèmes de sécurité au travail, selon une étude menée en Ontario.**

Les conséquences sur la santé physique se manifestent particulièrement par des troubles gastro-intestinaux, cardio-vasculaires, du sommeil et une perturbation considérable des rythmes circadiens. Ces rythmes ont pour fonction, entre autres, la régularisation de certaines hormones en réponse aux changements de luminosité (clarté-noirceur) sur un cycle de 24 heures. Ainsi, le niveau de mélatonine (hormone connue pour ses effets anticancérigènes) s'élève la nuit chez tous les mammifères incluant les humains. Tout changement brusque des rythmes circadiens viendra compromettre les effets bénéfiques de cette hormone et ainsi, augmenter les risques de développer un cancer.

Les impacts sur la santé psychologique surviennent, quant à eux, de manière plus insidieuse. En plus de créer un isolement social, le travail en rotation et les heures supplémentaires entraînent une réduction de la durée du sommeil de trois heures par jour et, par ricochet, provoquent de la fatigue, de l'irritabilité et des problèmes de concentration.

Les chercheurs ontariens ont de plus découvert que plus de 30 000 accidents par année au Québec sont attribuables aux horaires de travail en rotation. Parmi les métiers les plus sujets au travail en rotation, on note ceux des policiers, pompiers, infirmiers et médecins. Les travailleurs en usines de production continue (notamment les papeteries et alumineries) et ceux en entrepôts et épicerie sont aussi très touchés par ce phénomène.

SOURCE : LE MONDE OUVRIER (FTQ)

PHOTO : PHOTOS.COM

## MANQUE DE SPÉCIALISTES EN ENVIRONNEMENT

Hydrogéologues, techniciens de laboratoires, biochimistes, écotoxicologues, opérateurs en nettoyage industriel : le secteur de l'environnement manque cruellement de ressources spécialisées. Or, ce marché de l'emploi qui regroupe déjà plus de 90 000 travailleurs au Québec progresse de 27,5 % depuis 2007. Et ce n'est pas fini, car de nouvelles spécialités font leur apparition dans le domaine des mesures d'urgence et du développement des énergies renouvelables, à un tel point que certains n'hésitent pas à parler du nouvel eldorado de l'emploi au Québec.

Pour aider les entreprises à recruter de bons candidats, EnviroCompétences, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'environnement, publiera, en collaboration avec *Jobboom*, le Répertoire des employeurs-recruteurs en environnement. Cette vitrine sera une aubaine pour les organisations à l'affût de bons candidats et un outil intéressant pour les chercheurs d'emploi et les travailleurs de ce secteur en plein développement.

SOURCE : CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE MONTRÉAL

PHOTO : PHOTOS.COM





# VOUS PENSEZ QUE LA FIBROSE KYSTIQUE NE VOUS CONCERNE PAS ?

1,2 million de Canadiens – 1 sur 25 au Canada, 1 sur 20 au Québec –  
sont porteurs du gène de la fibrose kystique.



Association québécoise  
de la fibrose kystique



Fondation canadienne  
de la fibrose kystique

1-800-363-7711 [www.aqfk.qc.ca](http://www.aqfk.qc.ca)



BOULANGERIE

*raplapla*

poupées fabriquées  
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.  
coin St Urbain

Montréal / 514 563 1209

[www.raplapla.com](http://www.raplapla.com)



le sourire ne part pas  
au lavage

## PLAN D'ACTION EN ITINÉRANCE DE MONTRÉAL DES OBJECTIFS AMBITIEUX!

PIERRE GAUDREAU coordonnateur du RAPSIM

**Le Plan d'action ciblé en itinérance que la Ville de Montréal a rendu public à la mi-octobre contient plusieurs mesures intéressantes. Sur le logement social, les maisons de chambres et les lieux de répit/dégrisement, la Ville reprend en actions ciblées des besoins exprimés par le milieu. Sur la judiciarisation, le bât blesse, des actions pertinentes sont identifiées, mais pas celles, essentielles, de la révision de la réglementation.**

### LOGEMENT SOCIAL : LA BARRE EST HAUTE

Le Plan, qui a une courte échéance de deux ans (2011-2013) vise, aux dires même de ses artisans, à produire des «livrables» : 11 mesures à réaliser d'ici deux ans. Un de ses points forts réside dans ses objectifs en logement. **La Ville veut ajouter 700 unités de logements sociaux** au parc de logements destinés aux personnes en situation ou à risque d'itinérance, dont **300 unités passant par la sauvegarde de maisons de chambres**. Ces objectifs sont importants et nécessiteront un accroissement des investissements par les gouvernements supérieurs en logement social, de même qu'en soutien communautaire.

Parmi les autres mesures, soulignons l'appui à la mise en place d'un lieu de répit/dégrisement, de même que le développement d'interventions pour les communautés autochtones et inuites, particulièrement pour les femmes de ce dernier groupe.

### PROFILAGE SOCIAL : ENTRE LE DÉNI ET LA TOLÉRANCE ZÉRO

La question de la judiciarisation est aussi au cœur du Plan de la Ville. Lors du

lancement de celui-ci, fait par le maire et le chef du SPVM, Marc Parent, le maire a affirmé : «Il y en a (des personnes) qui commencent à parler de profilage social, c'est inacceptable de parler comme cela». Les gens dont le maire parle ainsi sont la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ) et le Barreau du Québec qui dénoncent ce phénomène.

La Ville compte beaucoup sur son Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance (EMRII), équipe mixte d'agents du SPVM et d'intervenants du CSSS Jeanne-Mance, pour développer de nouvelles orientations en matière d'itinérance et d'espace public. Cette approche, tout aussi prometteuse qu'elle puisse être, ne remplace pas la nécessité de revoir la réglementation et les guides d'application de celle-ci utilisés à l'endroit des personnes itinérantes. Ceux-ci sont au cœur du profilage social, comme l'a étayé la CDPDJ dans son avis publié en novembre dernier.

### UN OUTIL POUR PROGRESSER

Dans son choix de prioriser 11 mesures, la Ville ne prétend pas tout inclure et ne dispose pas des responsabilités relevant d'autres niveaux de gouvernements. Le Plan nomme clairement le besoin d'une politique en itinérance et les demandes relevant du gouvernement du Québec, dont le financement des organismes, celui du soutien communautaire et celui d'AccèsLogis, pour un total de 29 millions de dollars.

La Ville exprime aussi l'urgence de la mise en œuvre du programme fédéral de Stratégie de partenariats de lutte à

l'itinérance, avec un budget augmenté à 21 millions de dollars par an pour 2011-2014.

La Ville reprend dans son Plan plusieurs demandes de notre milieu pour un total de 50 millions de dollars par an pour Montréal. Ces demandes, qui reflètent l'importance des besoins croissants, doivent trouver réponse. En les reprenant, la Ville se donne l'obligation de les porter, ce qui est une contribution essentielle pour que nous puissions progresser face à celles-ci.

**Ce travail de pression pour les demandes faites à Québec et Ottawa et le progrès des mesures relevant de l'action de la Ville inscrites dans le Plan, comme celles qui n'y sont pas, seront à suivre avec vigilance. Le RAPSIM le fera.**

### L'ÉTAT D'URGENCE 2010 : TOUJOURS AUSSI NÉCESSAIRE

**Le 25 novembre s'ouvrira au parc Émilie-Gamelin la 12<sup>e</sup> édition de l'État d'urgence de l'Action terroriste socialement acceptable.** Le RAPSIM sera de l'ouverture de cet événement très attendu par les gens de la rue. Cette manifestation, avec les performances artistiques, les repas et l'hébergement qu'elle offre, représente une action unique pour notre milieu. Sa pertinence pour développer l'ouverture et la solidarité est toujours aussi essentielle. Venez y faire un tour!

POUR INFORMATION : [ATSA.QC.CA](http://ATSA.QC.CA)



**ET ACTION!**

## Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE  
NATIONALE**  
GROUPE FINANCIER

## SUR LES PAS DU D<sup>R</sup> JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D<sup>R</sup> JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE L'ITINÉRAIRE, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D<sup>R</sup> JULIEN.



LE D<sup>R</sup> GILLES JULIEN



MAUDE JULIEN, DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CENTRE DE PÉDIATRIE SOCIALE DE LÉVIS

**Le D<sup>r</sup> Julien est un vrai papa poule, lui qui parle fièrement des enfants qu'il aide comme s'ils étaient les siens. Mais le pédiatre social est aussi le père – biologique – de trois grands enfants, dont Maude, la directrice générale et adjointe clinique du Centre de pédiatrie sociale (CPS) de Lévis, dont l'ouverture est prévue fin novembre. Et le docteur n'est pas peu fier de sa fille.**

C'est un retour aux sources... par procuration. Le D<sup>r</sup> Julien a vécu plus de 15 ans à Pintendre, en banlieue de Lévis, et a amorcé sa carrière de pédiatre à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Sa fille Maude, infirmière spécialisée en obstétrique, a choisi à son tour de venir en aide aux enfants vulnérables de la Rive-Sud de Québec. La génétique a opéré.

«La pédiatrie sociale est très importante pour moi, dit Maude Julien. Ce modèle donne de si bons résultats que ce serait

# PÉDIATRE SOCIAL DE PÈRE EN FILLE

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

dommage de ne pas l'exporter. Quand j'ai su qu'un centre ouvrirait ses portes à Gatineau, j'ai décidé de faire de même dans la région de Québec.»

Installée dans l'ancienne ville de Lauzon, au nord-est de Lévis, l'équipe du CPS de Lévis occupe un local de 1400 pieds carrés au rez-de-chaussée d'un immeuble à logements. Elle a choisi ce territoire, près du chantier naval, car de nombreuses familles et enfants vulnérables y habitent. Maude Julien et ses bénévoles préparent actuellement les locaux, dont l'ouverture officielle est prévue à la fin du mois de novembre. Lors de notre entrevue téléphonique, la femme de 38 ans, qui s'apprête à accoucher de son troisième enfant, réfléchissait à la couleur qu'allaient avoir les murs.

Les locaux sont presque prêts à recevoir des enfants, mais le travail avec eux a débuté depuis plusieurs semaines. «En attendant l'ouverture du local, on suit les enfants partout où l'on peut : chez eux, à l'école, à l'hôpital», précise Maude Julien.

Depuis plusieurs semaines déjà, Maude Julien et le pédiatre social André Rousseau, qui est aussi chef du département de pédiatrie de l'Hôtel-Dieu de Lévis, rencontrent régulièrement une quinzaine d'enfants, à raison d'une demi-journée par semaine. À cette petite équipe clinique s'ajoutera en janvier un travailleur social prêté par le Centre de santé et de services sociaux (CSSS) du Grand Littoral. Pour sa part, le D<sup>r</sup> Rousseau consacrera deux journées par semaine aux enfants du CPS de Lévis, que lui envoient

principalement les trois écoles du secteur pour le moment.

Cependant, la directrice générale du CPS doit composer avec des besoins pressants et des demandes de médication de la part du milieu scolaire pour régler des problèmes de comportement d'enfants en difficulté. Malgré le fait que les causes de ces comportements soient souvent environnementales, psychoémotives, et non médicales, le travail de concertation est essentiel pour faire respecter les droits des enfants. «C'est là le propre de l'approche de pédiatrie sociale», souligne d'ailleurs le D<sup>r</sup> Julien.

Se faire accepter n'a pas été facile au début, mais la collaboration avec les institutions et les organismes communautaires de Lévis semble désormais acquise. La directrice générale assure à ce sujet que le CPS ne dédoublera en aucun cas des services déjà offerts aux enfants en difficulté. Parmi les nouveaux services du Centre de M<sup>me</sup> Julien, des activités sportives individualisées seront notamment proposées, grâce à un partenariat avec le centre Énergie cardio de Lévis.

À la fin de la première année d'opération du Centre, à la fin de 2011, Maude Julien prévoit pouvoir suivre 150 enfants. Pour l'instant, comme pour tous les CPS qui démarrent, le manque d'argent est flagrant. Le bénévolat et le don de soi sont donc à l'honneur.

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE



LA JOURNALISTE DELPHINE DENOISEUX S'EST RENDUE L'ÉTÉ DERNIER AU NUNAVIK ET EN EST REVENUE AVEC PLUSIEURS ARTICLES. L'ITINÉRAIRE EST HEUREUX DE VOUS PRÉSENTER LE SECOND DE CETTE SÉRIE.

# KUUJJUAQ

## RENCONTRE AVEC DES DÉTENUS INUITS

DELPHINE DENOISEUX

**Ce jour-là, le poste de police de Kuujjuaq cherchait un gardien. J'ai saisi l'occasion et j'ai proposé mes services. C'était une façon d'entrer en contact avec le monde de la détention provisoire, son personnel et ses détenus, et de s'interroger sur une réalité locale dont on parle moins, de peur de la stigmatiser.**

«Peux-tu me servir un café?» me demande Mary\*, assise sur le sol de sa cellule en compagnie de deux autres détenues. Elles m'observent un instant, puis reprennent leur conversation en inuktitut. À Kuujjuaq, les cellules de

détention sont situées en arrière du poste de police. Dans ce Nord uniquement accessible par avion, il n'y a pas de prison. Juste des cellules de détention où séjournent provisoirement des détenus.

«Les détenus qui arrivent ici viennent d'être arrêtés, m'explique la gardienne responsable de ma formation. Ils restent ici entre deux et cinq jours en attendant leur procès, une décision de la cour de justice ou leur transfert dans une prison du Sud [du Québec].» Son bureau est installé derrière une vitre épaisse qui donne

sur une grande pièce vide. Huit cellules longent les murs de la salle. Au-dessus de la table de la gardienne, un écran transmet les images des cellules. «À chaque moment, tu dois savoir ce qu'ils font, me dit-elle en fixant l'écran. Nous devons éviter tout accident ou tentative de suicide. Toutes les demi-heures, tu rempliras cette fiche de rapport.» J'ai la bouche sèche, alors j'acquiesce de la tête. «Je traite les détenus avec respect, me confie-t-elle. Quand je commence la journée, je les salue. Je n'ai jamais eu de problèmes avec eux.»

---

«COMMENT VA MON FILS?» ME DEMANDE UNE VOIX FEUTRÉE À L'AUTRE BOUT DU FIL. JE LA LAISSE PARLER. «C'EST TRÈS DIFFICILE POUR LUI D'ÊTRE LÀ. IL A DES DÉPENDANCES. [...] S'IL TE PLAÎT, DONNE-LUI DES CIGARETTES.»

— mère de Danny, détenu de 17 ans.

---

### À PIEDS JOINTS DANS LA DÉTENTION

Le lendemain, 9 h du matin, la formatrice n'est plus là. Huit détenus – dont un mineur – se partagent les cellules. Exténué, le gardien de nuit me passe le flambeau. «La nuit a été difficile, me raconte-t-il. Les policiers m'en ont amené cinq en état d'ivresse. Ils ont eu le temps de dessoûler et à l'heure qu'il est, ils dorment encore.» Nous vérifions ensemble qu'il ne manque pas d'argent dans la caisse et il prend congé.

Je jette un coup d'œil rapide sur le tableau laissé sur mon bureau. J'y lis «bris de conditions» et «voies de fait». Plus tard, la greffière de la cour m'expliquera que beaucoup de détenus sont jugés pour des actes de violence familiale et d'agression sexuelle; l'alcool est souvent en cause.

Je tente de mémoriser les prénoms des détenus, mais la sonnerie du téléphone m'interrompt. J'ai un instant d'hésitation. Je prends une bouffée d'air et réponds.

UN INUKSHUK À KUUJJUAQ. LE MOT INUKSHUK SIGNIFIE CELUI QUI RESSEMBLE À UN HOMME. DANS LA TOUNDRA, CES SCULPTURES JOUENT LE RÔLE DE BALISE ET DE GUIDE.



«Comment va mon fils?» me demande une voix feutrée à l'autre bout du fil. C'est la maman de Danny, 17 ans. Je la laisse parler. «C'est très difficile pour lui d'être là. Il a des dépendances. [...] S'il te plaît, donne-lui des cigarettes.» Sa voix est vacillante. Je m'excuse auprès d'elle. Je ne peux pas lui donner de cigarettes, car il est mineur. «Ton fils est calme. Il dort encore.»

---

À 3 000 DOLLARS LE BILLET D'AVION, LES INUITS INCARCÉRÉS À MONTRÉAL REÇOIVENT GÉNÉRALEMENT PEU DE VISITES.

---

## DERRIÈRE LES ÉVIDENCES DE LA JUSTICE

Vers 11 h, je suis assailli de questions. «À quelle heure vais-je sortir?» «Peux-tu aller te renseigner auprès d'un policier?» «Mon avocat a-t-il appelé?» m'interrogent tour à tour les détenus. Samy et Billy sont curieux. Ils m'accordent une attention particulière : ils me demandent qui je suis et d'où je viens.

En début d'après-midi, l'avocat de l'aide juridique vient s'entretenir avec chacun d'entre eux. J'ai à peine eu le temps de le saluer. «La cour est souvent débordée et les avocats ont peu de temps à consacrer à leurs clients, argumente Éric Lépine, avocat de la défense pendant dix ans au Nunavik. Au Sud, quelqu'un qui a un problème de dépendance va être placé dans un centre de thérapie, mais ici, il n'y en a qu'un seul pour tous les villages. La permanence de service fait défaut. C'est donc très courant que ces personnes soient amenées en détention provisoire.»

Depuis la Convention de la Baie James et du Nord québécois, le personnel cravaté de la Cour itinérante arrive du Sud par avion pour faire respecter la loi dans les 14 villages du Nunavik. «Il y a un nom qu'on donne à cette cour, raconte Billy pendant que je lui sers du café. On l'appelle "le cirque". Quand elle arrive dans un village, la vie s'arrête et tout le monde revient sur un événement qui s'est produit des mois plus tôt.»

## LA DÉTENTION EN CHIFFRES

«Fin mars 2007, les Autochtones [Premières Nations, Métis et Inuits y compris] représentaient 17% des délinquants sous responsabilité fédérale, alors qu'ils ne comptent que pour 2,7% de la population canadienne adulte.» (Service correctionnel Canada).

## LE CONTREPOIDS DES COMITÉS DE JUSTICE

«Les mêmes personnes se retrouvent plusieurs fois dans les rouages du système judiciaire, essentiellement celles qui sont arrêtées pour "bris de conditions". Les comités de justice, composés d'ainés, peuvent fournir un soutien à cette clientèle-là en leur faisant prendre conscience des conséquences de leurs actes, tout comme cela se passait avant l'arrivée d'une justice punitive. (...) C'est sûr que dans un village de 200 personnes, un comité de justice ne va pas avoir 50 clients par an. Mais leurs actions peuvent être soutenues et cohérentes avec ces quelques personnes-là.»

– Mylène Larivière, avocate à la société Makivik, qui représente les intérêts des Inuits du Nunavik

*Le Programme Ungaluk (Programme des collectivités plus sûres) a été mis en place en 2007 par l'administration régionale Kativik (ARK) pour combattre la criminalité, fournir de l'aide aux victimes d'actes criminels et améliorer les programmes sociaux destinés aux Inuits incarcérés. L'ARK exerce sa compétence sur la majorité du territoire du Québec situé au nord du 55° parallèle.*

## ACCOMMODEMENTS

«Demain, si je suis libéré, je vais aller à la chasse», me dit Samy, les yeux pétillants. Comme d'autres Inuits, il purge sa peine d'emprisonnement dans la communauté, car au Nord, les juges évitent autant que possible de recourir à des peines d'emprisonnement ferme et privilégient – dans la mesure du possible – les sursis. D'après Éric Lépine, les juges font plus que des «compromis» pour prendre en considération le contexte et le milieu de vie des autochtones. «C'est une approche plus humaine et plus souple qu'on leur demande de développer, explique-t-il. Les Inuits ont été surreprésentés dans les prisons canadiennes et la plupart d'entre eux sont nés dans des familles dysfonctionnelles qui n'ont jamais reçu d'aide.»

À 15 h, la Cour de justice téléphone au poste de police. C'est l'heure des comparutions. Tour à tour, les détenus défilent devant moi, escortés par un policier. Le manège terminé, ils sont ramenés dans leur cellule. Une demi-heure plus tard, deux policiers font irruption dans le poste de détention avec des feuilles volantes dans les mains. Ce sont leurs chefs d'accusation.

## UN GOÛT AMER

Samy est libéré. Avant de partir, il pose sa main sur mon épaule. Il n'y a plus de porte entre nous. C'est une sensation étrange que de le voir d'aussi près. Le désordre qu'a semé en moi cette journée n'est pas passé inaperçu. Il me glisse à l'oreille que j'ai été une «bonne gardienne». Je reste immobile, à la fois déconcertée et libérée d'un grand poids. Il quitte les lieux en souriant, sans ses chaussures. Elles ont disparu je ne sais comment.

Mary n'a toujours pas lâché son rapport d'accusation des yeux. Je la vois essuyer des larmes. «Il se peut qu'elle soit transférée dans une prison au Sud», me dit le policier. À 3 000 dollars le billet d'avion, les Inuits incarcérés à Montréal reçoivent généralement peu de visites. Elle me tend le dessin de sa fille et me demande à demi-mot de le ranger dans son sac. Bouleversée par la détresse de cette mère, je quitte le poste de police.

\* Des prénoms d'emprunt ont été choisis pour préserver l'anonymat des détenus.

---

PHOTO : DELPHINE DENOISEUX

---



TUAN TRIEU-HOANG

Chroniqueur de rue et camelot, métro Henri-Bourrassa

# NOUVEL AN LA GUERRE EN DIRECT



**Quarante-deux ans se sont écoulés depuis mon départ du Vietnam. Un voyage qui, au départ, n'aurait dû prendre que six mois! La nostalgie de mon pays d'origine? Bien sûr que j'y pense quelquefois. Mais le voyage coûte très cher. On est au Québec et là-bas, c'est l'Asie!**

Quand j'ai quitté le Vietnam en 1968, on était en pleine guerre. À l'époque, j'avais 16 ans et j'aurais dû faire mon service militaire, mais les contacts de ma mère m'ont donné un sursis. Je savais qu'un jour ce serait mon tour de porter l'uniforme de soldat et d'aller me battre au

front. Plusieurs de mes amis s'étaient déjà enrôlés et hélas, nombreux étaient revenus dans des cercueils.

J'habitais Saïgon (aujourd'hui Hô-Chi-Minh-Ville) avec mes grands-parents qui étaient fonctionnaires à la retraite. Un nombre incalculable d'Américains étaient là pour

soi-disant «combattre le communisme». C'était du moins ce qu'on leur avait dit.

Février 1968 fut la dernière fois que j'ai fêté le Nouvel An dans mon pays. Et, ironie du sort, ce fut le Nouvel An le plus meurtrier. Profitant d'une trêve, alors que la plupart des soldats étaient



en congé, les Viet-Cong ont lancé un raid contre Saigon. Alors que je m'attendais à vivre des moments de joie et de réjouissance parmi mes amis, ce fut plutôt la terreur et l'angoisse parmi les bombes et le bruit des mitraillettes.

À l'école, on nous avait appris que les Viet-Cong, les Nord-Vietnamiens, étaient les méchants. N'étant ni politicien ni militaire, je ne suis pas ici pour commenter les événements, ni écrire une page d'histoire. Je décris simplement les événements tels que je les ai vécus. Le Viet-Cong était alors un Vietnamien comme moi. Il aurait pu être mon voisin, le chauffeur de taxi, le vendeur de journaux, le curé de l'église ou la serveuse du restaurant.

La maison de mes grands parents se situait à quelques rues du Palais présidentiel. On se préparait pour les fêtes du Nouvel An. Mais voilà, des rumeurs voulant que l'ennemi fut en ville s'avéraient fondées.

J'étais alors loin de chez moi, dans un autre quartier de la ville, avec un ami; je n'ai pas pu retourner à temps à la maison. Tandis que

des patrouilles militaires sillonnaient les rues, des hélicoptères de l'armée parcouraient le ciel. En ville, les gens couraient et criaient, paniqués. C'était le chaos, qui allait s'amplifier de plus en plus pendant les jours de festivités du Nouvel An. Peur du Viet-Cong? Je l'ai peut-être déjà rencontré sans le savoir. Il pouvait être mon voisin. Peur de recevoir une balle perdue? Je n'avais même pas le temps d'y penser.

Nous sommes allés nous réfugier chez un commerçant. Des gens nous rapportaient que des combats avaient lieu dans tel ou tel quartier de la ville, souvent à quelques rues d'où nous étions. Des soldats disputaient un coin de rue à un ennemi presque invisible. Pour tout vous confier, je vivais une guerre en direct plutôt qu'un moment de kermesse. Du fond de mon abri, j'ai vu un soldat lancer une grenade, et ça a fait un gros «Boum!» de l'autre côté du mur. C'était à la fois spectaculaire et terrifiant! Dans ma cachette, j'ai pensé à ma famille qui devait se faire du souci pour moi pendant que je m'inquiétais pour eux.

Malgré les bombes et le vacarme des mitraillettes, je célébrai le Nouvel An avec un ami infortuné à mes côtés. Mon compagnon s'est mis à pleurer et à prier en s'imaginant que sa famille avait été faite prisonnière des Viet-Cong. Mais on était en pleine zone de guerre et on ne pouvait pas quitter notre refuge. Des ambulanciers venaient ramasser les morts et les blessés à leurs risques et périls.

J'aurais dû rester à la maison, mais personne n'avait pu prévoir que les Viet-Cong allaient nous attaquer en plein Nouvel An! Je me disais que le Viet-Cong, Vietnamien comme moi, devait aussi fêter le Nouvel An. Personne n'aurait cru qu'une tradition millénaire en aurait pris ainsi pour son compte. Des sirènes hurlaient partout en ville. Le bruit des hélicoptères était omniprésent. La ville était en guerre, une guerre qui durait déjà depuis plusieurs années.

Mon ami et moi sommes restés cachés dans notre trou pendant les trois jours du Nouvel An. Trois journées entières dans la terreur des bruits de mitraillettes, de grenades et de sirènes; la célébration avait laissé place aux atrocités de la guerre.

Des soldats sont venus nous chercher pour nous ramener à la maison. Ma famille et celle de mon ami étaient saines et sauvées. Les fêtes du Nouvel An étaient terminées et les Viet-Cong n'ont pas pu conquérir Saigon comme ils l'avaient prévu. Mais ce Nouvel An de 1968, je m'en souviendrai longtemps. Un Nouvel An qui aura probablement marqué un tournant de l'histoire de mon pays et changé ma destinée pour toujours.

PHOTO : PHOTOS.COM





Le reporter Claude Poirier en compagnie du camelot Robert Stacey

### CLAUDE POIRIER, 50 ANS DE SERVICES

// ROBERT STACEY // Camelot, Tour TVA

Je dédie mon article à M. Claude Poirier qui, le 11 août 2010, célébrait ses 50 ans de carrière comme reporter spécialiste en affaires policières et judiciaires. Beaucoup a été dit et écrit sur celui qu'on appelle le vrai négociateur. Mais moi, je connais un autre côté de cet homme.

Je côtoie M. Poirier depuis maintenant deux ans. Tous les matins, il vient fumer et écouter ses messages téléphoniques près du *spot* où je vends *L'itinéraire*. On a souvent répété que Claude Poirier est un homme bon et généreux et qu'il a régulièrement de petites attentions pour autrui en arrière de la caméra. Je suis bien placé pour affirmer que c'est vrai. Il est généreux au sens où il est préoccupé par le bien-être des autres. Combien de fois me demande-t-il, avec le ton qu'on lui connaît : «Pis, ça vend-tu un peu aujourd'hui?», «T'étais pas là, hier?», «J'sais pas comment tu fais pour être planté là des

heures de temps!», «As-tu besoin de quelque chose, veux-tu un café?»

Je crois que M. Poirier a beaucoup d'admiration pour les camelots de *L'itinéraire*. «Vous êtes des gars ben courageux, il faut le faire», se plaît-il à complimenter. Bien que cela ait fait partie de son travail, il s'est senti très interpellé par l'affaire de Jean-Pierre Lizotte, ce camelot qui est décédé à la suite d'une éviction musclée d'un bar de la rue St-Laurent en 1999.

M. Poirier n'a peut-être pas toujours le sourire fendu jusqu'aux oreilles, mais c'est un gentil au bon cœur. «Je suis abonné au journal, mais tiens, prends ça, tu te paieras un café», m'a-t-il dit.

M. Poirier, je me permets, en mon nom personnel et au nom de mes confrères et consœurs camelots de *L'itinéraire*, de vous souhaiter sincèrement un bon cinquantième anniversaire professionnel et, surtout, de vous dire merci.

# MERCI

## DOCTEUR HUDON

// LINDA PELLETIER // Camelot, Provigo Beaubien

Merveilleux humain médecin de  
l'Ame vous qui avec attention aussi  
Respect écoutez répéter ma douleur  
Comprenez mon désarroi qui pour moi  
Était un magma un marasme gluant  
L'être efficace a mis lumière en moi.

Homme compatissant droit respectueux  
Une personne dont le choix d'un métier ardu  
D'écouter âmes souffrantes victimes bourreaux  
Où jamais vous n'avez posé un regard de jugement  
Non mon deuil ne sera pas facile.

Vous êtes le père dont j'avais tant rêvé.  
À l'heure de votre retraite,  
Ce ne seront pas quelques sanglots qui m'arracheront les yeux  
Plutôt une énorme main de fer glacée  
Empoignant mon front, ma gorge,  
Mon estomac, mon cœur.  
Pendant, quand la lune sera pleine  
Regardez-la et pensez à moi :  
Je m'y perds souvent, j'aurai une pensée pour vous.





# MULTIMILLIONNAIRE, MOI!

// BENOÎT CHARTIER // Camelot, IGA, Place Frontenac / Métro Radisson

Jamais de ma vie je ne serai multimillionnaire pour la simple raison que je ne suis pas un *gambler*. J'achète une mini-loto à 0,50\$ au début de chaque mois et il y a 50 lots bonis de 1000\$ à gagner. Payer une taxe déguisée au gouvernement ne m'intéresse aucunement, surtout si le lot est de 50 millions de dollars. L'année suivant le tirage, le prix remporté par le gagnant est imposable à 50%, paraît-il.

Quand je pense que ce sont les mêmes personnes qui

financent la publicité pour jouer et les programmes d'aide pour les joueurs compulsifs, je suis dégoûté!

L'argent, je n'ai pas le choix d'en faire et je connais la vraie valeur de ce que je gagne. J'ai besoin de peu, je restreins mes dépenses et c'est tant mieux. Gagnez 50 millions de dollars et vous serez automatiquement sur la sellette. Vous devrez embaucher des *bouncers* et vous vous ferez achaler par des fraudeurs et des profiteurs de toutes sortes. Non merci, je ne suis

pas du tout intéressé! Je pense que l'argent peut faire le bonheur comme le malheur. N'oublions pas le dicton «argent acquis aisément, dépensé facilement» ou plutôt «argent mal acquis égale facture à payer».

Je ne vous souhaite que du bien, alors si vous jouez, faites-le avec modération.

Merci! Bien à vous!  
Bonne journée!

«ARGENT MAL ACQUIS ÉGALE FACTURE À PAYER»

## DE NOUVELLES RESPONSABILITÉS

// GAÉTAN PRINCE // Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson

Le 16 octobre dernier, je me suis engagé dans le programme *Interagir*. Ma tâche principale consiste à faire la distribution des magazines aux camelots les fins de semaine au Café L'itinéraire. En me donnant plus de responsabilités, ce programme m'offre la chance de m'impliquer davantage au sein de l'équipe et me permet de travailler dans un autre domaine que celui de la vente. Grâce à ce projet, je profite d'une sécurité et d'une stabilité supplémentaires et je peux donc poursuivre mon cheminement. Si vous avez des questions sur le programme *Interagir*, venez me voir! Il me fera plaisir de vous répondre.

Mes nouvelles responsabilités font en sorte que je ne serai plus présent les fins de semaine pour servir mes clients de la rue Masson. Par contre, je serai sur place du lundi au vendredi, fidèle au poste, de 13h à 17h. Je remercie d'ailleurs mes clients du métro Bonaventure et de la rue Masson pour leur accueil chaleureux. Ils me donnent la motivation de continuer tous les jours. Leur soutien me permet de maintenir une bonne qualité de vie et de reprendre confiance en moi. Il me fait plaisir de vous servir au quotidien. En espérant vous revoir bientôt!



«VOTRE SOUTIEN ME PERMET DE MAINTENIR UNE BONNE QUALITÉ DE VIE ET DE REPRENDRE CONFIANCE EN MOI.»

## L'ITINÉRAIRE FAIT APPEL À VOUS!

Fidèles lecteurs et lectrices de *L'itinéraire*, à l'approche de la période de Noël, nous vous invitons à transmettre vos souhaits du temps des fêtes à notre équipe de camelots. Nous publierons des extraits de ces vœux dans les éditions du 1<sup>er</sup> et du 15 décembre.

En vous remerciant du fond du cœur pour vos encouragements!

Merci d'envoyer vos souhaits des fêtes à Marie-Lise Rousseau, adjointe à la rédaction : [marie-lise.rousseau@itineraire.ca](mailto:marie-lise.rousseau@itineraire.ca)



# SAINTE-CYLVIE, PRIEZ POUR ELLE

// CYLVIE GINGRAS // Chroniqueuse de rue

Si je gagnais 50 millions de dollars à la loterie, ma première folie de multimillionnaire consisterait à partir à la recherche d'une église qui est à vendre. Je me ferais construire un condominium situé là où il y avait le clocher. Semble-t-il que la valeur immobilière d'un condo à cet emplacement se situe aux environs de cinq millions de dollars.

En tant que propriétaire de cette église, je la ferais transformer en maison de chambres pour les gens de la rue, les démunis, les laissés-pour-compte, les oubliés et les marginaux. Je les aiderais à obtenir leur premier chèque d'aide sociale, car je serais assez riche pour encaisser lesdits chèques pour ceux et celles qui n'ont pas de compte bancaire. Leur loyer équivaldrait à 30% de leurs revenus.

Quand j'étais jeune, à une époque où leurs portes étaient toujours ouvertes, on pouvait entrer dans les églises quand on le voulait. Il y avait toujours un prêtre ou un bedeau. On pouvait aller se confesser

à toutes heures. Les temps ont bien changé maintenant que les pratiquants catholiques ont déserté la messe dominicale. Depuis plusieurs années, on impose aux futurs mariés des cours de préparation au mariage, comme si les rares prêtres se cherchaient du boulot pour tromper leur ennui!

Encore aujourd'hui, quand je passe devant une église, c'est plus fort que moi : il faut que j'aille la visiter. Selon moi, c'est l'église Saint-Jean-Baptiste au coin de Rachel et Henri-Julien qui est la plus belle et qui possède la meilleure acoustique lorsque qu'il y a des concerts. Ces souvenirs proviennent des dix années de vigile effectuées à cette église lors de la commémoration des événements de Polytechnique. Avec mes 50 millions, je ferais construire une salle de concert et, une fois par semaine, j'inviterais un artiste à venir donner un spectacle pour mes locataires. Quand on a de l'argent, tout est possible...



«ENCORE  
AUJOURD'HUI, QUAND  
JE PASSE DEVANT UNE  
ÉGLISE, C'EST PLUS  
FORT QUE MOI : IL  
FAUT QUE J'AILLE LA  
VISITER.»

## MON PREMIER MATELAS

// LYNE T. // Camelot, coin Sherbrooke et Cartier (Tour Cartier)

Je me nomme Lyne et mon point de vente est situé à la Tour Cartier. Vous m'avez probablement déjà entendu dire : «Bonjour, *L'itinéraire*, un petit deux piastres, pas de taxe!»

Je tiens à vous annoncer que j'ai finalement réussi, grâce à votre aide, à m'acheter un matelas neuf. C'est la première fois de toute ma vie que j'ai quelque chose de neuf, alors mille fois

merci et, s.v.p., continuez de m'aider, car l'argent que vous me donnez sert à une bonne cause. Il me reste encore un lit à m'acheter, mais un rêve à la fois! Avoir quelque chose de neuf à moi, et surtout le fait de ne pas avoir utilisé cet argent pour aller me geler la face comme je le faisais auparavant, est pour moi une immense joie. Voilà trois ans que je ne consomme plus et je commence à peine à voir une lueur d'espoir et à avoir un peu de confort.

Malgré le froid qui s'en vient vite, je demeurerai dehors, fidèle au poste, mais maintenant pour vous dire : «Bonjour, *L'itinéraire*, un petit trois piastres, pas de taxe!», car le prix du magazine augmentera d'un dollar.

Sur ce, à la prochaine et merci encore pour votre générosité chers fidèles clients!

# TOUTE LA DIFFÉRENCE

// LUC TANGUAY // Camelot, marché Maisonneuve

Me revoilà! C'est moi, Luc, votre camelot du marché Maisonneuve.

Je suis très reconnaissant envers ceux qui m'achètent le magazine *L'itinéraire* et je remercie de tout mon cœur ceux qui me donnent plus que le simple coût du journal. Vous ne le savez peut-être pas, mais les camelots de *L'itinéraire* achètent les copies du magazine pour les revendre le double du prix payé. Ainsi, quand vous m'achetez *L'itinéraire* à 3 \$, je fais 1,50 \$ de revenu. Après qu'on ait payé les magazines, les petits dons supplémentaires nous permettent de vivre

plus aisément au quotidien, de pouvoir manger à notre faim, de payer nos billets de métro, etc.

Grâce à vos dons, je peux en plus prendre soin de ma chienne, Coti, qui a maintenant 23 ans. Je lui prépare de bons repas : du poulet, du bœuf, du foie de veau et des gâteries pour chien. Coti mange toujours à sa faim grâce à vous.

Je vous invite à venir me voir au marché Maisonneuve et à y encourager les commerçants qui sont très généreux avec moi. Je vous remercie de votre fidèle soutien et je vous aime beaucoup!

«GRÂCE À VOS DONNÉS, JE PEUX EN PLUS PRENDRE SOIN DE MA CHIENNE, COTI, QUI A MAINTENANT 23 ANS.»



## SOUVENIR D'ENFANCE

// FERDE CHARLES // Participant à un programme de réinsertion sociale

Lorsqu'on était jeune  
Passionnés près des clôtures d'école  
Nous bagarrant pour le fun  
Nous épuisant sur le sol à regarder les nuages  
Prisonniers de l'amitié, nous réveillant après que la cloche sonne  
Les gars se rassemblent, les filles s'affolent  
Pour rentrer dans la classe sans manquer de style  
Avec les filles je défile  
Je m'empresse car le temps file  
Pour voir tes yeux qui brillent

I was chasing and look what I found  
Another summer day without my baby by my side  
You got my word, it's real hard to stand all night  
But you know that I can make it. I am breaking inside  
I know you want something tonight  
I can give it to you now

De jour en jour l'été approche et les vacances commencent  
À chaque fois que je lève les yeux, c'est à toi que je pense  
N'oublie pas nos bagarres d'enfance  
Rester seul me brise le cœur  
Contempler les fleurs m'approche de ta splendeur  
En deux mots je t'aime, t'auras toujours une place dans mon cœur

I was chasing and look what I found  
Another summer day without my baby by my side  
You got my word, it's real hard to stand all night  
Buy you know that I can make it. I am breaking inside  
I know you want something tonight  
But I can give it to you now

Après la crise d'adolescence  
Âgés de 18 ans, sans défense  
À la tombée du jour sonnent les coups de minuit  
Par la fenêtre de la chambre tu regardes la nuit  
Sur un coup de foudre, on s'est aimé  
Et voilà que maintenant nous sommes enlacés  
Je ne voudrais plus me réveiller

# SUDOKU



5				9				
7	3		6	4				
	4	1	2			6		3
		4			9		6	1
		9		6		4		
		6	4	7		5		8
			3			2		5
	8						4	
			7	5				

## NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

[WWW.LES-MORDUS.COM](http://WWW.LES-MORDUS.COM)

6	1	6	8	5	7	3	2	4
7	3	4	9	2	6	9	8	1
5	8	2	4	1	3	7	6	9
8	9	5	2	7	4	6	1	3
2	3	4	1	6	5	9	8	7
1	6	7	9	5	6	1	4	3
2	5	4	8	3	6	9	7	1
6	4	1	2	8	7	6	5	3
9	3	8	6	4	5	1	2	9
4	8	7	3	8	1	9	3	8

Jeu réalisé par Ludipresse

[info@les-mordus.com](mailto:info@les-mordus.com)

### Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

## Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

**DEVENIR** : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR** : d'une durée de un an, renouvelable

**Conditions** : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération** : 130\$ par mois plus le transport

**Postes offerts** : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

**Information** : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



# 8 SUR 8

MISE  
SUR  
TOI

LE JEU  
DOIT RESTER  
UN JEU

DÉCOUVREZ VOTRE PORTRAIT  
DE JOUEUR EN 8 QUESTIONS  
AU [MISESURTOI.CA](http://MISESURTOI.CA)

*Si vous pensez que l'abus d'alcool  
n'affecte pas votre goût,  
vous avez déjà trop bu.*



Quel est le niveau de consommation d'alcool recommandé pour les hommes ?

Un maximum de 3 verres par jour et de 15 verres par semaine.

Et pour les femmes ? Un maximum de 2 verres par jour et de 10 verres par semaine.

**Educ**  **Alcool**

*La modération a bien meilleur goût.*